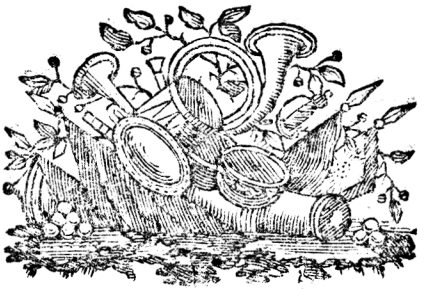
JOURNAL
HISTORIQUE
ET
LITTERAIRE

15. AOUST

1780.



A LUXEMBOURG,

Chez les Héritiers d'André Chevalier, vivant Imprimeur de S. Maj. l'Impératrice-Reine Apoſtolique.

Avec Privilege de Sa Maj. Imp. & Approbation du Commiſſaire-Examinateur.

JOURNAL
HISTORIQUE
ET
LITTERAIRE.

15. AOUST
1780.

NOUVELLES LITTERAIRES.

Hiſtoire univerſelle, depuis le commencement du monde juſqu'à préſent ; compoſée en anglois par une ſociété de gens de Lettres ; nouvellement traduite en françois, par une ſociété de gens de Lettres : enrichie de figures & de cartes. A Paris, chez Moutard ; à Liege, chez Demazeau 1779.

SI j'ai un peu tardé de parler de cet ouvrage fameux, malgré la promeſſe que j'avois faite à mes lecteurs de m'en occuper ſans

délai *, c'eſt, je l'avoue, la perſpective effrayante d'une lecture attentive de 60 volumes en très-grand & gros *in*-8°., qui a influé ſur une lenteur dont je tâche pour l'ordinaire de me défendre le plus qu'il eſt poſſible; mais je commence à connoître le peu de fondement de mes alarmes. J'ai lu le premier volume, & je ne penſe pas que j'irai plus loin.

* 15 Avril 1780. p. 612.

Ma ſurpriſe a été grande, mais ſi je n'étois pas tant ſoit peu au fait de nos enthouſiaſmes littéraires & ſcientifiques, elle eût été bien plus grande encore, quand j'ai vu ces *hiſtoriens univerſels* recueillir comme une choſe précieuſe toutes les creuſes imaginations des ſoux anciens & modernes ſur la création du monde. 174 pages ſont conſacrées à la narration la plus ſérieuſe des plus abſurdes rêveries. Ma ſurpriſe a augmenté encore quand j'ai vu le choix des anecdotes aſſemblées par les judicieux écrivains pour nous inſtruire foncierement dans l'*hiſtoire univerſelle*. En voici quelques-unes que je prens au hazard, mais qui ſuffiront pour donner quelque idée des autres, & pour apprécier le génie & le goût de la *ſociété des gens de lettres*. " Les Rabbins „ ont inventé à cette occaſion un dialo- „ gue entre Noé & le corbeau. Le corbeau „ demande pourquoi on l'envoie plutôt qu'un „ autre oiſeau ? & Noé répond, que c'eſt „ parce que le monde pouvoit fort bien ſe „ paſſer de corbeaux, qui n'étoient propres „ ni à ſervir de nourriture, ni à être offerts „ en ſacrifice „. On dira que les *gens de lettres* ne rapportent ces frivolités que comme

la doctrine des Rabbins, j'en conviens; mais que devient l'*hiſtoire univerſelle*, ſi on prétend y faire entrer tous les délires des hommes? Quand j'achete une *hiſtoire univerſelle*, dois-je m'attendre à y trouver le langage des corbeaux? " C'eſt une choſe bien „ plus extravagante encore de ſuppoſer, „ comme l'ont fait pluſieurs Rabbins, que le „ corps d'Adam fut créé double, mâle d'un „ côté, & femelle de l'autre; ces corps n'é„ tant joints enſemble que par les épaules, & „ les têtes regardant vers des côtés oppoſés, „ & que Dieu lorſqu'il forma Ève, n'eut „ autre choſe à faire que de partager ce corps „ en deux. D'autres joignent ces deux corps „ par les côtés, & diſent que le corps mâle „ étoit à la droite & embraſſoit le cou de l'au„ tre de la main gauche, pendant que le „ corps femelle faiſoit la même choſe du bras „ droit „. Voilà qui éclaircit merveilleuſement l'hiſtoire du monde. Si c'eſt-là une choſe *bien extravagante*, pourquoi tout ce premier volume eſt-il rempli de *choſes* tout auſſi *extravagantes*, pourquoi étendre & amplifier ces *extravagances* par des notes très-diffuſes & des commentaires plus extravagans encore que le texte même, tel que l'explication ſuivante. „ Cette prétention a quelque rapport aux her„ maphrodites ou fameuſes androgynes, „ dont parle Platon. C'étoient des corps qui „ avoient les deux ſexes, avec quatre bras, „ quatre jambes, & deux viſages ſur un cou, „ tournés l'un vers l'autre. Ces doubles mem„ bres leur donnoient une force prodigieuſe,

„ & leur inſpiroient par cela même une in-
„ ſolence ſi grande, qu'ils oſerent déclarer la
„ guerre aux dieux. Pour ſe tirer d'affaire,
„ ils ſuivirent l'avis de Jupiter qui fut de
„ fendre les androgynes en deux. Ce dieu
„ fit l'opération, & depuis ce tems, chaque
„ partie ſéparée a conſervé la plus grande en-
„ vie de ſe réunir avec ſa compagne. C'eſt-
„ là, ſuivant Platon, l'origine de l'amour „.

Encore un trait bien eſſenciel à l'*hiſtoire univerſelle* du monde. " Les Anges aïant parlé
„ de l'homme avec mépris, lorſque Dieu les
„ conſultoit ſur le deſſein qu'il avoit de le
„ créer, Dieu leur répondit que l'homme étoit
„ plus ſage qu'eux : & pour les en convain-
„ cre, il fit venir toutes les ſortes d'animaux,
„ & leur en demanda les noms. Ils ne purent
„ répondre. Dieu propoſa la même queſtion à
„ l'homme ; il les nomma l'un après l'autre.
„ Ce n'eſt pas tout, l'homme interrogé ſur
„ ſon nom & ſur celui de Dieu, dit parfai-
„ tement bien le ſien, & nomma Dieu Je-
„ hovah „. Il me faudroit copier plus de la moitié du 1^er^. volume ſi je voulois tranſcrire toutes les anecdotes réellement curieuſes qui y ſont rapportées. En voici une, un peu plus courte, mais qui n'en eſt pas moins intéreſſante. " Quel-
„ ques Rabbins ont ridiculement imaginé que
„ Dieu avoit d'abord fait Adam avec une
„ queue ; mais que voïant qu'elle diminuoit
„ la beauté de ſon ouvrage, il réſolut de la
„ couper ; qu'enſuite pourtant il en forma
„ la premiere femme „.

Je laiſſe juger les gens ſenſés de l'effet que

produit naturellement le mélange de ces ſortes de contes ridicules & frénétiquement impies avec la vérité & la dignité de l'hiſtoire ſainte. Les enfans & les femmelettes auxquels cet ouvrage ſemble être particulierement deſtiné, ne retiendront guere que ces platitudes, les faits hiſtoriques noïés dans un tas de rêveries abſurdes ne ſeront regardés que comme l'acceſſoire de ces divertiſſantes narrations (a).

Je ne ſais cependant ſi la *ſociété des gens de lettres* n'a pas eu raiſon de s'arrêter ſi long-tems ſur les différens romans de la création (b), car dès le moment qu'ils s'occupent d'autres objets, ils paroiſſent plus malheureux encore dans le choix des matieres, & plus inconſéquens dans les jugemens qu'ils en portent. On peut en juger par leurs calculs ſur la population, qu'ils augmentent à l'infini ſur ce faux principe que " le nombre des hommes „ s'augmente du double dans l'eſpace de 360 „ ou 370 ans &c „. Comme ſi la population ne s'arrêtoit pas d'elle-même quand ſes progrès ont touché à un certain degré, & que

(a) Ce qui eſt bien pis encore, c'eſt que pluſieurs confondront les uns avec les autres. J'ai vu une jeune perſonne qui ne manquoit pas d'eſprit, qui après la lecture de cette *hiſtoire univerſelle*, racontoit les choſes les plus extravagantes comme ſi elles faiſoient partie de l'hiſtoire ſainte.

(b) D'ailleurs il leur a été ſi commode de les copier dans l'énorme commentaire de Dom Calmet, ce grand collecteur de rêves antiques, qu'il n'eût pas été poſſible de groſſir l'ouvrage à moins de frais.

ſon étendue ne fût eſſenciellement proportionnée à la place qu'elle occupe, aux moïens de ſubſiſtance, à la nature du terrein, du commerce, du gouvernement, de mille circonſtances & combinaiſons, dont pluſieurs exiſtent toujours à la fois, & dont une ſeule ſuffit pour démentir l'axiome fondamental de ces calculateurs (a).

Les autres aſſertions des rédacteurs ſur la population du monde primitif ſont plus fauſſes encore, & démenties formellement par le texte ſacré. " Les premiers hommes, diſent-„ ils, engendroient *des enfans* auſſitôt que les „ hommes d'aujourd'hui „. En général rien n'eſt plus faux; car il ne s'agit pas de ſavoir ſi les premiers hommes pouvoient engendrer (ce qui ne fait rien à la population), mais s'ils engendroient en effet *auſſitôt que les hommes d'aujourd'hui*; or nous ſavons le contraire (b), & c'eſt tout ce qu'il importe de ſavoir dans les calculs ſur la population.

(a) Je ne répéterai pas ce que j'ai dit ſur cette matiere dans le Journal du 1. Avril 1778. p. 492 & du 15 Mai 1780, p. 103. Je me contenterai d'obſerver que cette erreur des *hiſtoriens univerſels* leur eſt commune avec le P. Petau, l'abbé du Contant & d'autres ſpéculateurs économiques & populateurs.

(b) *Vixit Seth* 105 *annis & genuit Enos... vixit autem Enos* 90 *annis & genuit Cainan... vixit quoque Cainan* 70 *annis & genuit Malaleel.... vixit autem Malaleel* 65 *annis & genuit Jared &c, &c.... Vixit autem Lamech* 182 *annis & genuit filium .... Noë verò cùm* 500 *eſſet annorum, genuit Sem, Cham & Japheth.* Gen. 5.

Je m'imagine bien que les admirateurs de cet ouvrage fameux abandonneront la défenſe de ce premier volume, dont je ne penſe pas qu'il ſoit poſſible de faire l'apologie, & ſe retrancheront à dire que les ſuivans valent beaucoup mieux. Mais 1°. j'ai peine à croire que des gens qui débutent de la ſorte puiſſent nous donner quelque-choſe de bien ſolide & de bien conſéquent. 2°. Les traducteurs françois intéreſſés plus que perſonne à ſoutenir le crédit de cette hiſtoire conviennent que l'*hiſtoire moderne n'a pas le mérite de l'hiſtoire ancienne*, & que dans celle-ci même, *la beſogne a été négligée*. 3°. L'hiſtoire de Baviere qu'ils viennent de nous donner comme un chef-d'œuvre de lumiere & de critique, n'eſt qu'un ſommaire très-négligemment rédigé des gazettes du tems, & des diſputes nées ſur la ſucceſſion du dernier Electeur. 4°. Plus la *ſociété des gens de lettres* ſe rapprochera dans ſa narration de l'ère chrétienne, plus le Proteſtantiſme qui l'anime (ce ſont tous des miniſtres anglicans) défigurera ſes obſervations & même la ſimple déduction des faits. Car on peut dire que l'eſprit de ſecte eſt monté chez eux juſqu'au degré qui conſtitue le fanatiſme proprement dit. Je ne crois pas qu'on en puiſſe douter d'après la lecture de ce premier volume, où très-certainement on ne ſe fût pas attendu à voir traiter la queſtion du *culte des images*. Elle s'y trouve cependant, car nulle occaſion n'échappe à ces zélés Prédicans d'annoncer leurs préjugés contre l'Egliſe

catholique. On ſait que Tharé, beau-pere d'Abraham, adoroit des idoles, & il eſt à croire que le pieux Patriarche s'efforça de le détourner de cette ſuperſtition. Selon les *gens de lettres*, c'eſt *le culte des images* qui a fait le ſujet des exhortations d'Abraham. " Les écrivains mahométans diſent qu'Abra„ ham fit tous ſes efforts pour engager ſon „ pere à renoncer *au culte des images*, lui „ rapportant pour raiſon qu'il ne pouvoit pas „ comprendre comment *il ſe dégradoit à „ rendre des hommages à ce qui ne voïoit „ ni n'entendoit & ne pouvoit lui accorder „ aucun bien*„. Et ailleurs " Tharé eſt le „ premier artiſte qui ait fait des ſtatues, *& qui „ ait imaginé de leur rendre un culte*„. Ces petits moïens, ces foibles artifices, me paroiſſent ſuffiſans pour nous faire connoître ce que les lecteurs catholiques ont à attendre de ces *gens de lettres*, lorſque les événemens ſe préſenteront d'eux-mêmes à l'eſprit de controverſe qui les anime.

Je ne dirai rien de la maniere dont cette traduction eſt imprimée. Il me paroit ſeulement que la manœuvre typographique répond parfaitement à celle de la compoſition. Toutes les notes ſont déplacées; le chiffre auquel on renvoie, n'eſt preſque jamais celui où la note ſe trouve. —— A l'ouverture du livre je ſuis tombé ſur l'hiſtoire de la colombe que Noë fit ſortir de l'arche, on y lit ces paroles: *le pigeon fut envoïé à colombe* (p. 242). J'ai vu depuis une édition plus récente, datée de 1780, qui en quelques points

paroit plus exacte, mais beaucoup plus défectueuse a d'autres égards. Par ex. les *numéros* des pages qui dans la premiere édition vont de suite jusqu'à 512, sont interrompus, on ne sait pourquoi, dans cette contrefaction; ils finissent, & recommencent par l'unité au milieu du volume, quoique les notes qui sont en cet endroit, ne soient qu'une dépendance de ce qui précede; de sorte qu'on ne peut citer les pages de ce premier volume sans les spécifier par un verbiage aussi inutile que ridicule.

Les principes, l'esprit & les devoirs du gouvernement chrétien (a), *ou du ministere épiscopal. Par Mr. Simonin, docteur en théologie.* A Metz, chez Antoine. 1780 1 vol *in*-8° de 296 pages.

ON se tromperoit en croïant ne trouver ici qu'une dissertation théologique sur l'esprit & les devoirs de l'épiscopat, l'auteur a saisi ce point de vue avec tant d'étendue

(a) Par *gouvernement chrétien* on entend ordinairement la constitution politique d'un etat gouverné par un Prince chrétien, suivant les maximes & l'esprit du christianisme; l'auteur y attache une signification différente, mais l'équivoque ne tarde pas a se dissiper; le titre même de l'ouvrage détermine le sens dans lequel cette expression y est employée.

& des combinaiſons ſi multipliées, qu'on peut enviſager ſon ouvrage comme un traité très-intéreſſant ſur la vérité de la religion chrétienne en général, mais particuliérement ſur ce point eſſenciel, où les communions hétérodoxes trouvent leur condamnation, un tribunal ou miniſtere immortel établi par Jeſus-Chriſt, tribunal ſans lequel la religion ne peut ſubſiſter d'une maniere ſolide & conſéquente.

L'auteur débute par un tableau du chriſtianiſme qui réunit les grands points de vue où la divinité de cette religion ſe déploie avec le plus d'éclat. La liaiſon, l'union étroite de la doctrine chrétienne avec les faits & les vérités conſignés dans les annales du monde depuis ſon origine juſqu'à nos jours, forme elle ſeule un argument que tous les ſophiſmes ne ſauroient obſcurcir. " C'eſt „ dans la ſuite des âges un nouveau déve- „ loppement des premieres vérités, un ac- „ croiſſement de lumieres, qui ſe répand ſur „ le dogme, la morale, toutes les parties qui „ le compoſent. Pendant que toutes les choſes „ humaines s'engloutiſſent dans l'abyme des „ tems, il ſurnage & triomphe: loin de s'al- „ térer, il ne reçoit du cours des âges que „ plus d'éclat & de ſplendeur; ſes dogmes ſe „ développent; ſes promeſſes ſemblent deve- „ nir plus auguſtes, ſa morale ſe déploie, il „ montre de nouveaux prodiges, ſes oracles „ ſe multiplient: les événemens répondent „ aux prédictions; tout ſe lie, tout s'éclair-

cit.

„ cit. Que j'admire ſes annales, & qui pourroit „ ne les pas admirer? C'eſt l'hiſtoire ſuivie „ de quatre mille ans, c'eſt un corps de „ loix, c'eſt un enchaînement de dogmes, „ de vérités ſublimes, elles offrent aux traits „ de la critique une face immenſe. Quel „ champ par conſéquent! quelle ample ma- „ tiere de cenſures, & que de moïens d'ex- „ ceptions! Mais que vois-je? Quelle douce „ ſatisfaction! pas un ſeul point, pas un „ ſeul article que la malignité ait oſé atta- „ quer ſans ſe voir auſſi-tôt confondue. Que „ dis-je? Parcourez ces annales, voïez les „ dogmes, les grands faits qu'elles renfer- „ ment; tout en atteſte l'exactitude; les pra- „ tiques des premiers hommes, l'état des „ premieres nations, la tradition des peu- „ ples, la face même de la terre, des monu- „ mens de tout genre, tout en garantit, „ tout en juſtifie l'exactitude „.

Après des conſidérations générales ſur la vérité du chriſtianiſme qui réuniſſent d'une maniere laconique, mais claire & préciſe, les divers motifs de crédibilité, que les apologiſtes de la religion ont traités dans la plus grande étendue; l'auteur s'attache à ce caractere particulier de l'Egliſe, par lequel elle eſt diſtinguée des ſectes acéphales, telles que ſont toutes communions que l'héréſie a détachées du ſiége de Rome & du corps épiſcopal qui tient à ce grand centre de l'unité.

Douze chapitres ſont emploïés à établir cette obſervation avec toutes les conſéquences & les corollaires qu'on en peut déduire. Si

l'auteur fait quelques digreſſions ſur des matieres qui ſemblent étrangeres à ſon objet principal, il n'eſt pas difficile d'appercevoir qu'elles y tiennent toujours par des rapports bien réels & qui ne peuvent qu'aſſurer l'effet de ſes raiſonnemens. Au 14^e. chapitre il conſidere les effets que le défaut de chef & d'autorité légitime à produits chez les hérétiques. Ce genre de contraſte eſt peut-être l'argument le plus propre à deſſiller les yeux des hommes que l'erreur n'a point opiniatrés, & c'eſt effectivement celui qui a le plus contribué à la converſion d'un grand nombre de Proteſtans éclairés. " S'ils oſent „ bien vous donner pour régle les déciſions „ de leurs colloques, de leurs ſynodes, on ne „ peut dire combien il y a là d'inconſéquences, de contradictions, de tyrannie: c'eſt „ renverſer les principes de la réforme, ſe „ mocquer du fidele Réformé, lui enlever „ le droit d'examen qu'on lui avoit accordé, „ le ſoumettre à l'eſclavage, à une autorité „ vaine, après l'avoir ſouſtrait à la plus éminente autorité qu'on pût avoir ſur la terre, „ c'eſt ſe rendre tyran, ſe créer ſoi-même „ juge ſans aucun titre, & vouloir qu'on „ puiſſe & qu'on doive croire des déciſions „ pleines de témérité, d'incertitudes, de contradictions. —— Si chaque Proteſtant, pour „ être garanti de l'erreur, s'attribue une révélation particuliere, ou s'il compte ſur ſes „ goûts, ſes ſentimens, ſes impreſſions, c'eſt „ là bien manifeſtement de la folie, de l'illuſion, de l'enthouſiaſme; & perſonne qui

„ ne voïe combien la doctrine chrétienne, „ dans ce cas, va être pleine de ſuperſtitions, „ d'abſurdités, d'incohérence. —— Si cha- „ que fidele proteſtant, le marchand, le „ laboureur, l'artiſan, ſi le Proteſtant le „ plus ignorant, comme tous les autres, „ vante ſon examen & ſes diſcuſſions, s'il „ ſe dit juge compétant de la doctrine & in- „ terprete né de l'Ecriture, s'il ſe croit plus „ infaillible que tous les Peres & tous les „ Paſteurs de l'Egliſe, & qu'il s'attribue, à „ leur excluſion, le droit de décider, ce ſont „ là des excès d'orgueil, des prodiges de pré- „ ſomption & de témérité, & perſonne „ encore qui ne voïe que la doctrine chré- „ tienne ne peut plus être alors qu'un autre „ cahos d'opinions, de ſuperſtitions, d'in- „ certitudes, d'illuſions „.

Le fondement ſolide, la néceſſité indiſ- penſable de l'autorité épiſcopale étant dé- montré, l'auteur paſſe au détail des devoirs attachés à ce ſublime miniſtere, & aux qua- lités les plus propres à former un évêque ſui- vant l'eſprit de l'Evangile, la doctrine de l'Apôtre, & les canons de l'Egliſe. Le ta- bleau qu'il trace du vrai paſteur, préſente bien des traits que la morale humaine ne vé- rifiera jamais; réaliſé dans toute ſon étendue il eſt lui ſeul une preuve ſubſiſtante & par- lante de la religion chrétienne. " Il n'y a „ d'évêques, dont le nom ſoit immortel, & „ la mémoire en bénédiction, que ceux qui, „ aux titres vénérables qui décorent leur di- „ gnité, ont ſçu allier tous les ſentimens &

„ aſſocier toutes les vertus qui en ſont inſé-
„ parables.... Ils avoient craint le poids re-
„ doutable de l'épiſcopat ; ils ont conſenti
„ à leur ordination, convaincus enfin de
„ la vocation du Ciel. Quels nouveaux héros !
„ dès le moment, ils n'ont plus de penſées,
„ d'inquiétudes, de ſoins, de déſirs, que
„ pour la gloire de la religion & le bien de
„ leurs peuples ; ils ne connoiſſent d'intérêts
„ que ceux de l'Egliſe & du ſalut des ames ;
„ ils n'ont de conſolation & de plaiſir qu'en
„ ſe rendant utiles à leurs ouailles ; ils les ſe-
„ courent de leurs biens, ils les animent à
„ la piété par le charme de leurs inſtruc-
„ tions & de leurs exemples ; ils ne préten-
„ dent pas dominer ſur les ames, ni les ſou-
„ mettre par la contrainte ; c'eſt l'attrait de
„ leur doctrine & la ſainteté de leur vie, qui
„ leur gagnent tous les cœurs ; ils ſavent que
„ leur gouvernement eſt un gouvernement
„ de charité & de douceur, d'humilité &
„ de patience, que c'eſt une continuation du
„ miniſtere des Apôtres, qu'il doit perpétuer
„ leur zele & leurs travaux „.

On auroit tort de condamner dans un ouvrage théologique un ſtile quelquefois un peu négligé, quelquefois incorrect & un peu verbiageur ; la ſolidité des raiſonnemens ne ſouffre rien de ce genre de défaut, qui prouve préciſément que l'auteur s'eſt plus occupé des choſes que des mots, & qu'il a eu aſſez de confiance dans la force de la vérité pour eſpérer que ſon impreſſion ſe feroit ſentir ſans le ſecours d'une éloquence plus recherchée. — Je ne ſais comment après la pleine démonſtration

monſtration de la ſuppoſition des Lettres de Clément XIV, ſuppoſition avouée par l'auteur lui-même, & dont il n'y a plus d'homme au monde qui doute, M^r. S. peut nous dire ſérieuſement " Si quelqu'un pouvoit ignorer „ quels furent les talens extraordinaires, les „ vertus ſublimes de Clément XIV, je lui di- „ rois : Liſez ſes Lettres, & voïez la juſteſſe „ d'eſprit, l'élévation d'ame qui y regnent ; „ liſez ſa vie par M^r. de Caraccioli, & voïez „ ſi, à chaque page, vous ne vous ſentirez- „ pas pénétré d'une nouvelle vénération pour „ ce grand Pontiſe „. Cela prouve bien que Mr. S. eſt plus verſé dans l'antiquité eccléſiaſtique que dans l'hiſtoire de la littérature moderne. —— On trouve à la page 227 un vœu qui exprime bien le zele & les droites intentions de M^r. S, mais dont l'exécution ne me paroit pas promettre les effets que l'eſtimable auteur s'en promet. Il propoſe l'établiſſement d'un corps de ſavans " qui ſous la direction „ des évêques ſeroient occupés à donner au „ public tout ce qui pourroit le plus contri- „ buer à la gloire de la religion. Ce ſeroit „ d'eux qu'on pourroit recevoir, après l'exa- „ men & le ſuffrage des évêques, le Miſſel, „ le Bréviaire, le Catéchiſme, les Rituels les „ plus parfaits, le cours de théologie le plus „ ſavant, l'Hiſtoire de l'Egliſe la plus appro- „ fondie & la plus exacte „. On croiroit ſans doute qu'un tel établiſſement ne produiroit que des fruits précieux, ſi l'expérience ne prouvoit le contraire. Tout ce que nous avons de beau, de touchant, de ſublime dans la liturgie, eſt

l'ouvrage d'hommes isolés, dont la piété unie à la science a dirigé les travaux. Les Athanase, les Augustin, les Caryfostome, les Grégoire, n'étoient point des associés ni des gens à consultation. Les Bossuet, les Fénélon, les Fleury n'ont point formé de corps académique. Les congrégations, les sociétés du genre que l'auteur imagine, n'ont jamais rien produit d'estimable. En peut-on voir une preuve plus sensible & en même tems plus récente que la congrégation des Rites, dont depuis un si grand nombre d'années il n'est pas sorti une *leçon*, pas un *oremus* qui ne blesse la dignité & ne contraste avec les graces simples & touchantes de la religion ? Non, les siecles les plus humiliants de l'Eglise n'ont rien enfanté de plus pitoiable que les antiennes, les oraisons & autres parties de l'office des Saints canonisés sous les derniers pontificats, & en général tout ce qui nous vient aujourd'hui d'une congrégation si peu appliquée à remplir le but de son institut (a). Dans les corps l'un se repose sur l'autre ; ce qui regarde également tous les membres, n'en inquiete aucun en particulier ; la

(a) Comprendra qui pourra, comment dans la capitale du monde chretien, des hommes vertueux & zélés s'occupent comme d'une affaire infiniment importante, de quelques excavations dont avec des frais immenses on tire un bras ou une tête de Bacchus ; tandis que la liturgie de l'Eglise catholique, la majesté de son langage, l'histoire de ses héros & de ses enfans chéris, sont abandonnées au barbarisme & à l'ignorance.

jalouſie même s'oppoſe au ſuccès de ceux dont les talens ou le zele pourroient ſe faire remarquer ; & ſi quelque homme de génie qui ne ſeroit pas du corps, vouloit en ſuppléer les devoirs, ce ſeroit bien pis encore ; on le regarderoit comme un uſurpateur odieux, & on lui demanderoit bien ſérieuſement avec quel droit il s'empare d'un travail dévolu par lettres patentes à des gens paiés pour cela.

L'Hiſtoire véritable des tems fabuleux, confirmée par les critiques qu'on en a faites. Par Mr. l'abbé Chapelle, ancien profeſſeur de philoſophie. A Liege, chez Demazeaux & Lemarié ; à Luxembourg, chez l'imprimeur du Journal 1770. 1 vol. *in*-8°. de 332. pages.

C'eſt une choſe ſinguliere que la premiere impreſſion de la vérité ; quoique ce ne ſoit qu'un point dans l'eſpace immenſe des erreurs qui l'imitent & s'efforcent d'en effacer l'éclat, ce point brille d'une lumiere ſi naturelle, ſi douce & en même tems ſi pénétrante qu'il n'eſt guere poſſible de ne pas le diſtinguer, à moins que quelque préjugé, quelque intérêt ſecret ne le couvre de nuages pour avoir droit de le méconnoître & d'en conteſter l'éclat.

Jamais peut-être cette obſervation ne s'eſt vérifiée d'une maniere plus ſenſible qu'à l'égard de l'*Hiſtoire véritable des tems fabuleux*. Tous ceux qui ne s'étoient pas illuſtrés par de ſavantes diſſertations ſur des objets imaginaires,

qui n'avoient point épuiſé les reſſources des langues inconnues pour établir des hiſtoires factices, ont reconnu à la premiere vue, l'importance & les vaſtes conſéquences de l'ouvrage de M^r. G. du R. En un mot, tous ceux qui n'étoient pas *ſavans*, mais ſeulement raiſonnables, tous ceux qui étoient réellement ſavans mais ſans prétention & ſans eſprit de parti, ont dit : " Voilà l'ouvrage qui décidera „ définitivement du ſort des anciennes hiſtoi„ res ; voilà le livre qui honorera notre ſiecle, „ qui le juſtifiera contre ce tas de compilations „ de tout genre qui l'accuſeront de pédante„ rie & d'ignorance „.

Explicat. du Pentat. Le fameux Janſenius a dit très-indécemment que l'ancien Teſtament n'avoit été qu'une eſpece de comédie qu'on avoit fait jouer en l'honneur du nouveau. On dira avec plus de vérité & de ſageſſe, que l'hiſtoire ancienne n'eſt qu'une eſpece de comédie que le ſavant abbé G. a fait ſervir à la gloire de l'hiſtoire ſainte.

En effet, quel ſervice, pour me ſervir des termes de l'auteur de la *Bibliotheque du Nord*, " M^r. du R. ne rend-il pas à la religion, à la littérature, en démontrant que cette hiſtoire d'Egypte ſi remplie de prodiges, ſi incroïable, ſi abſurde en tant d'endroits, & ſur laquelle les ſavans de tous les païs ont haſardé tant de conjectures ; que cette mythologie ſi monſtrueuſe des Grecs, prennent également leur ſource dans l'Ecriture ſainte, mal entendue, traveſtie en mille manieres & adaptée aux idées groſſieres des peuples, qui y ont puiſé les faits héro-

ïques

roïques dont ils ont embelli leurs annales ? C'eſt aſſurer aux Livres ſaints une antiquité & une authenticité qu'on cherche à leur conteſter par l'exiſtence même des hiſtoires dont ils ſont le fondement. C'eſt répandre le jour le plus lumineux ſur les ténebres de l'antiquité..... Il réſulte de la découverte de M. G. du R. que c'eſt dans les Livres ſacrés qu'il faut chercher les véritables annales du monde; qu'eux ſeuls doivent être nos guides dans l'hiſtoire des premiers tems, de même qu'ils ſont nos garans pour les grands événemens, qu'ils annoncent „. Non, je ne ſuis pas ſurpris qu'un homme qui joint l'eſprit le plus brillant à une prodigieuſe variété de connoiſſances, ſe ſoit exprimé de la maniere ſuivante dans un parallele entre le plus célebre des phyſiciens de ce ſiecle & l'hiſtorien le plus profond :

Fiere & docte Albion, qui dans un coin des mers,
Prétends au premier rang de la littérature,
Pour avoir à nos yeux dévoilé l'univers
Et le vrai plan de la nature;
De tes diſcours hautains rabaiſſe enfin le ton;
La France ta rivale oſe égaler ta gloire;
Ce que pour la phyſique a fait le grand Newton,
Du Rocher l'a fait pour l'hiſtoire.

Cependant on auroit tort de ſe perſuader qu'un ouvrage ſi lumineux a dû jouir de l'approbation générale. Trois hommes connus dans la république des lettres, M^r. de Guignes, M^r. l'abbé du Voiſin, M^r. Anquetil ſe ſont élevés contre l'Hiſtoire véritable. Cela ne pouvoit manquer d'arriver à moins que le ſavant du

Rocher n'eût trouvé moïen de redreſſer l'eſprit humain comme les anciennes hiſtoires. C'eſt le ſort des grandes découvertes de faire d'abord des incrédules & d'avoir des contradicteurs; l'amour-propre rougit de s'être égaré, il lutte pendant quelque tems en faveur de ſa chimere, & finit par embraſſer avec enthouſiaſme l'opinion qu'il feignoit de combattre; &, comme on vient de le dire dans l'éloge de feu M^r. Bordeu, *lorſqu'on préſente de nouvelles vues à ſuivre, de nouvelles tentatives à faire, & ſur-tout des abus à corriger, on ne peut manquer d'alarmer l'amour-propre de ceux qui ne voient, dans les découvertes d'autrui, qu'une eſpece d'empire, auquel ils tâchent autant qu'ils peuvent de ſe ſouſtraire.... Les ſavans, conſidérant une opinion nouvelle comme une entrepriſe faite contre leurs domaines, ne ſe rendent que le plus tard qu'ils peuvent; ils ne ſe ſoumettent au joug d'une nouvelle vérité, qu'après avoir bien vérifié les titres de celui qui l'annonce.*

Ce qui affligeoit ſingulierement les véritables gens de lettres, c'étoit la violence, l'air de triomphe avec lequel s'annonçoient les adverſaires de M^r. G. du R, & le peu d'eſpérance qu'il y avoit que le ſavant abbé ſe défendroit contre des agreſſeurs de cette eſpece. Sa ſinguliere modeſtie, l'eſprit de paix qui l'anime, la douceur de ſes mœurs & de ſon caractere qui le porte à fuir toute eſpece de conteſtation, même littéraire, tout cela faiſoit craindre que les critiques injuſtes qu'il avoit

eſſuïées ne paruſſent ſolides à ceux qui attendoient une réplique de ſa part.

Heureuſement un de ſes amis a ſuppléé à ſon ſilence. Mr. l'abbé Ch. a trouvé dans ſon attachement à la vérité, dans l'étendue de ſes connoiſſances, dans une bonne & ſolide logique toutes les reſſources néceſſaires pour anéantir les torts faits à ſon reſpectable ami.

Le défenſeur de Mr. G. du R. débute par une introduction qui met le lecteur au fait des attaques livrées à ce ſavant & rare hiſtorien. Il trace enſuite le plan général de l'*Hiſtoire véritable*, & fait un précis des *Obſervations préliminaires* qui ſeul ſuffit pour démontrer combien ſont ſolides les fondemens ſur leſquels Mr. du R. a bâti ſon grand & précieux ouvrage, combien ſont ſimples, sûres & conſéquentes les vues qui l'ont dirigé dans cette importante découverte. Le précis des rapprochemens des traits paralleles & correſpondans de l'hiſtoire d'Egypte & de l'Ecriture ſainte, qui préſente 250 points de comparaiſon, forme un tableau frappant qui ſemble parler aux yeux autant qu'à l'intelligence. Je défie l'imagination la plus créatrice de ſe figurer une eſpece de haſard qui puiſſe produire des combinaiſons ſi multipliées & ſi juſtes (a).

(a) J'aurois tranſcrit quelques uns de ces rapprochemens, ſi je n'avois craint d'en affoiblir l'enſemble. D'ailleurs tous ceux qui ont l'*Hiſtoire véritable*, ne manqueront pas de ſe procurer l'ouvrage de Mr. l'abbé Chapelle; & ceux qui ne l'ont pas, pourront y ſuppléer par ce petit volume qui en eſt en quelque façon le ſommaire & la pleine confirmation.

Je ne ſuivrai pas M^r. Ch. dans la réfutation des critiques de M^r. de Guignes & de M^r. du Voiſin ; la marche de ces ſortes d'ouvrages ſe réglant ſur celle des adverſaires qu'on combat, ne peut avoir plus de ſuite & d'ordre qu'ils n'en ont mis eux-mêmes dans les leurs. Les deux Critiques ſe ſont attachés tantôt à un point tantôt à un autre, ſelon qu'ils ont cru y trouver plus d'avantage pour affoiblir l'eſtime dont jouit ſi juſtement l'*Hiſtoire véritable*. En liſant les diverſes réponſes de M^r. Ch, on eſt faché de voir que deux ſavans eſtimables, car on ne peut refuſer ces qualités à MM. de G. & du V, ont mis dans leur critique tant d'animoſité & tant d'injuſtice.

Cependant pour M^r. de G, il étoit aſſez naturel qu'aïant conſacré ſes vaſtes connoiſſances à débrouiller l'hiſtoire d'Egypte & à en faire la baſe des annales chinoiſes, il n'ait pu voir avec indifférence qu'on lui enlevoit l'objet dont il s'étoit ſi longtems & ſi péniblement occupé. Mais pour M^r. du V, dont les études ſemblent ſe diriger excluſivement vers la défenſe de la religion, quel motif a pu l'animer ſi étrangement contre un ouvrage, qui comme nous l'avons vu *, ne peut que faire jaillir ſur les Livres ſaints un groupe de lumiere, propre à diſſiper tous les nuages aſſemblés par l'incrédulité dans la nuit des anciennes hiſtoires ? Ce ne peut certainement avoir été dans l'illuſtre docteur de Sorbonne, que l'effet d'une diſtraction, qui lui aura fait perdre de vue l'objet pour lequel il s'eſt toujours vivement intéreſſé. Car on a remarqué

* 1. Dec. 1779. p. 474 & autres j. cites là même.

qu'il avoit quelquefois de ces ſortes de diſtractions. En voici quelques-unes, qui peuvent même paroître un peu fortes dans un homme conſtamment occupé à combattre les philoſophes. " Il ne paroit pas que le culte du vrai Dieu „ puiſſe avoir quelque influence politique ſur „ le bonheur d'une nation „. —— " Avant „ la corruption introduite par la philoſo- „ phie d'Epicure, le polythéiſme conſer- „ voit tous les principes religieux néceſſaires „ au maintien de la ſociété civile ; & l'on „ ne voit pas, par exemple, en quoi les inſ- „ titutions de Lycurgue, en ne les enviſa- „ geant que dans l'ordre politique, euſſent été „ meilleures, ſi au lieu de ſacrifier à tous les „ dieux de la Grece, Sparte n'eût adoré que le „ vrai Dieu „. Un homme qui trouve *le culte du vrai Dieu* indifférent à l'égard de la ſociété, qui juge *le polythéiſme auſſi propre à conſerver les principes religieux néceſſaires à la ſociété, que le culte du vrai Dieu*, qui aſſure qu'en politique c'eſt une même choſe *de ſacrifier à tous les dieux de la Grece & de n'adorer que le vrai Dieu &c.* (a) ; un homme, dis je, qui porte de telles déciſions, peut bien *comparer le ſyſtême de Mr. du R. à celui de l'audacieux & impie* Boulanger.

(a) L'idée d'un Dieu ſelon Voltaire & tous les philoſophes, excepté les athées & Bayle, eſt le fondement de toute ſociété. Selon Mr. du Voiſin, la plus abſurde des fables, celle de *tous les dieux de la Grece*, eſt un fondement tout auſſi ſolide.... Ne diroit-on pas que les philoſophes raiſonnent ici en *docteurs de Sorbonne*, & que le docteur en Sorbonne raiſonne en philoſophe ?

Je ne dirai rien de M^r. Anquetil qui s'eſt auſſi déclaré contre l'*Hiſtoire des tems fabuleux*; comme il ne l'a pas lue, ainſi que j'ai eu l'occaſion de le remarquer *, il eſt inutile de diſcuter ſon ſuffrage. Mais quelque importance qu'on puiſſe y attacher, la concluſion que M^r. Ch. place à la fin de ſa ſavante & preſſante apologie, n'en eſt ni moins vraie ni moins évidente. " Puiſque, depuis deux ans que l'*Hiſtoire véritable des tems fabuleux* paroit, tous ceux qui ont critiqué ou condamné cet ouvrage, n'ont pu ni oſé attaquer ce qui en fait le principal & le fonds, & que tout ce qu'ils ont pu y oppoſer & même tout ce qu'ils ont avancé contre quelques articles accidentels & acceſſoires, n'offre exactement qu'un tiſſu d'infidélités, de falſifications, de fauſſetés, de ſophiſmes, de bévues, de contradictions & même d'injures (comme nous venons très-certainement de le démontrer); n'eſt-il pas évident que la découverte de M^r. G. du R. eſt à l'épreuve de la critique, & qu'il faut par conſéquent qu'elle ſoit appuiée ſur des preuves bien ſolides ? "

* 1 Juillet 1780. p. 376.

Ce qui confirme admirablement cette concluſion, c'eſt la conduite des Cenſeurs de *l'Hiſtoire véritable*. N'aïant rien à oppoſer à la réfutation de leurs critiques, ils ont pris le parti de réclamer l'autorité pour faire ſuſpendre un ouvrage qui les humilioit; ils ont pris pour prétexte, la véhémence & la vivacité de l'auteur. Il faut convenir qu'il en a mis un peu trop dans des raiſonnemens aſſez forts par eux-mêmes pour n'avoir pas beſoin de ce genre

de secours; mais y a-t il dans son ouvrage quelque chose d'aussi *odieux*, pour me servir du terme de Mr. Linguet (a), que le parallele de l'abbé du R. avec Boulanger? Et peut-on se plaindre, si, lorsqu'on débute par des injures atroces, on reçoit des répliques tant soit peu violentes?

(a) Voyez le N° 60 1779, p. 193, où l'éloquent annaliste rend à l'auteur de l'*Histoire véritable* & à son défenseur, toute la justice qu'ils meritent.

Mémoire sur la marche, la nature, les causes & le traitement de la dyssenterie qui a regné dans plusieurs cantons de la province de Hainaut, en 1779. A Mons, chez Hoyois; à Liege chez Lemarié sous la tour proche l'hôtel de-ville 1780. petit vol. *in*-8°.

QUand le danger est dissipé on aime à s'en rappeller le souvenir, à examiner les causes qui l'ont produit, à rechercher les moïens de le prévenir dans la suite ou de lui échapper, & de jouir du sentiment de son bonheur actuel par le contraste avec les alarmes & les malheurs passés; conformément à ce passage d'un ancien : *hæc quondam meminisse juvabit.* Æn. I.

Le *Mémoire* sur la dyssenterie est très-propre à opérer les effets de ce souvenir salutaire. En examinant les principes du mal, l'auteur

nous met en état de le prévoir & de décider des circonſtances qui pourroient le reproduire; en développant les remedes qu'on lui a oppoſés avec ſuccès, & les précautions par leſquels on en a borné le cours, il nous met en état de le craindre moins & de le combattre d'une maniere efficace; en faiſant des tableaux touchans de l'état où l'épidémie a réduit les pauvres peuples, ſur-tout les gens de la campagne, il renforce le prix de la ſanté, & dirige nos ſoins vers la conſervation d'un bien ſi précieux. " Le fléau qui a déſolé quelques-
„ uns de vos cantons, eſt enfin diſſipé; il n'en
„ reſte que le ſouvenir : mais la perte des
„ habitans qui ont ſuccombé à la violence
„ de la maladie, rend ce ſouvenir bien amer.
„ Pluſieurs de vos villes ont pleuré ſur le ſort
„ malheureux de leurs citoïens. Dans les vil-
„ lages, le laborieux cultivateur a été enlevé
„ à ſa famille déſolée; la mort de la bonne
„ ménagere a ſuſpendu les détails intéreſſans
„ de l'économie champêtre; les reſpectables
„ vieillards, eux qui animoient les jeunes
„ agriculteurs au travail & les éclairoient de
„ leurs ſages conſeils, n'ont pu réſiſter à la
„ force du mal; le nombre d'enfans qui ont
„ péri, ſoit par le refus qu'ils ont fait des
„ ſecours néceſſaires, ſoit par la malignité
„ de l'épidémie, va porter un vuide affreux
„ dans la population future : aucune claſſe
„ d'hommes, aucun âge n'a été épargné; il
„ y a eu par-tout des victimes de la dyſſen-
„ terie „.

L'auteur de cet ouvrage eſt M^r. Eloy, méde-
cin

cin de feu S. A. R. le Duc Charles de Lorraine, connu par l'eſtimable *Dictionnaire de médecine*, dont j'ai rendu compte dans le Journal du 15 Décembre 1779, p. 567. Ce Mémoire n'eſt pas ſeulement le fruit de ſes lumieres, mais encore de ſon patriotiſme & de ſon zele pour le bien public. " La dyſſenterie, dit-il, en „ s'adreſſant aux citoïens de ces provinces, „ telle qu'elle s'eſt manifeſtée en 1779, a dé„ ſolé différentes fois l'un ou l'autre de vos „ cantons. La capitale en fut attaquée en „ 1739 & 1740. Cette maladie peut reparoî„ tre encore; & c'eſt pour conſerver le ſou„ venir de la méthode efficace qui vient de „ l'arrêter dans ſa courſe, que j'ai conſigné, „ dans cet ouvrage, tout ce que j'ai pu re„ cueillir de l'obſervation „.

L'intrigue du cabinet, ſous Henri IV & Louis XIII, terminée par la fronde. Par Mr. Anquetil, chanoine-régulier de la congrégation de France, prieur de Château-renard, & auteur de l'Eſprit de la Ligue. A Paris, chez Moutard; à Liege, chez Lemarié. 4 vol. *in*-12.

CE recueil d'anecdotes eſt fait avec choix; & quoiqu'il ait les défauts de la plûpart des compilations de ce genre, il paroit propre à répandre beaucoup de jour ſur les événemens des regnes de deux grands Rois; peut-être

eſt-il plus propre encore à nourrir la vraie philoſophie, à renforcer par des réflexions qu'il ne peut manquer de faire naître, le contentement & le bonheur des hommes qui n'ont jamais approché, ou qui ſe ſont ſagement éloignés de cette mer orageuſe, perfide, ſubmergeante & dévorante qu'on appelle *cour*; où le conflit de toutes les paſſions, de tous les artifices imaginables élevent des tempêtes plus terribles que toutes celles qui agitent les pauvres navigateurs ſur l'immenſité du gouffre des eaux.

Lettre à l'auteur de ce Journal.

Malberg le 10 Juillet 1780.

JE vous prie, Mr., d'inſérer dans vos feuilles une ſingularité dont je viens d'être témoin. Un curieux voulant obſerver le roi, ou pluôt la reine d'un eſſaim d'abeilles ſortant de la ruche, ſentit tout d'un coup, que l'eſſaim ſe poſoit ſur ſa tête & ſon viſage qui en fut tout couvert. Vous jugez quelle a été ſa frayeur. Cependant on enleva l'eſſaim ſans difficulté & ſans que notre homme en fût piqué (a). Ce qui lui fut le plus ſenſible, c'eſt le chatouillement cauſé par le mouvement & les marches continuelles des abeilles.

J'ai l'honneur d'être &c.

W. C. Bochkoltz,
officier de Malberg.

(a) Ce qu'il y a de plus remarquable dans ce fait, c'eſt le ſang froid & la preſence d'eſprit, qui empêcherent l'obſervateur de ſe défendre & d'irriter les abeilles. On ſait que les eſſaims s'attachent indifféremment a tout ce qui peut leur ſervir de point de reunion, & ne font point de mal quand on ne leur réſiſte pas.

Sur la foi d'une feuille périodique j'ai attribué à Mr. Dorat l'épigramme inſérée dans le Journal du 15 *Mai, p.* 114. *Un ami vient de me faire remarquer qu'elle ſe trouve dans le* Recueil de poëſies ou œuvres diverſes *de Mr. Piron, édit. de Lauſanne* 1773, *p.* 21. *Epig.* 29, *avec cette différence qu'on y lit de plus ce vers qui eſt le neuvieme:*

Sa haine eſt immortelle, & ſon génie expire.

L'Accueil que le public veut bien faire à l'*Examen des Epoques*, a engagé l'imprimeur d'en faire des envois à divers libraires où l'on pourra ſe le procurer, ſans recourir à moi, qui n'ai jamais eu en ma poſſeſſion un ſeul exemplaire de mes ouvrages. On les trouvera à Mons chez Hoyois, à Ypres, chez Walwein, à Bruxelles chez Lefrancq, à Liege chez Lemarié. — L'édition quoique faite ſur les mêmes tables, eſt plus correcte que celle qui a paru dans le Journal, parce qu'on a eu le loiſir de lire les épreuves avec plus d'attention. La table générale des matieres m'a paru néceſſaire pour en faciliter les recherches, & donner le moïen de ſaiſir l'enſemble & les rapports de tant d'obſervations diverſes.

☞ Lemarié, à la couronne ſous la Tour à Liege, diſtribue une nouvelle édition de l'*Ami de la concorde, ou eſſai ſur les motifs d'éviter les procès*, dont il a été fait mention dans le journal du 15 Mai 1780, p. 159; & la ſeptieme édition des *Lettres ſur les ſpectacles* annoncées dans le journal du 15 Mai 1777, p. 107.

Le *Navire* eſt le mot de la derniere Enigme.

JE ſuis d'une étrange ſtructure.
L'on me rencontre à la fois,
Lecteur, admire ma nature,
Et dans les champs & chez les Rois.
Je ſuis de plus d'une eſpece,
Comme auſſi de tous les tems.
Pour te ſervir, ma viteſſe
Egale celle des vents.
Sans dents ni griffes, je bleſſe,
Je déplais, je divertis,
J'approuve & je contredis,
Je déchire & je careſſe.

NOUVELLES POLITIQUES.

TURQUIE.

CONSTANTINOPLE (*le* 30 *Juin.*) Il eſt arrivé ici un événement dont les ſuites euſſent pu devenir ſérieuſes, s'il n'eût été terminé ſur le champ. Un bâtiment ruſſe venant de Tangerok ſe mit à l'ancre dans le canal à Bujukdere, vis-à-vis la maiſon de campagne de M^r. de Stackieff, envoïé de Ruſſie. Ce navire portoit le même pavillon qu'arborent les vaiſſeaux de guerre, étoit armé de 16 canons, avec un équipage de 50 hommes tant matelots que ſoldats, qui montoient la garde, à l'inſtar d'un navire de guerre qui eſt en rade. A peine ce navire avoit-il mouillé, que l'envoïé de ſa nation ſe rendit à ſon bord. Il y fut reçu au bruit du canon qui le ſalua; & l'après-midi le même ſalut fut répété juſqu'à deux fois à l'honneur de l'internonce de la cour de Vienne & de ſon épouſe, que M^r. de Stackieff avoit invités à venir voir ce navire. Le Grand-Seigneur, dont la maiſon de plaiſance eſt ſituée près de Bujukdere, fut ému en entendant tirer de la ſorte, & Sa Hauteſſe dépêcha quelqu'un pour s'informer du motif qui y donnoit lieu. L'arrivée d'un navire armé ruſſe dans le canal, cauſa dans Conſtantinople une alarme générale, qui augmenta beau-

coup, lorſqu'on y apprit que le capitaine ruſſe, avoit non-ſeulement menacé de tirer ſur le château, en cas que le commandant turc voulût lui diſputer l'entrée dans le canal, mais qu'il avoit auſſi refuſé au douanier de faire viſiter ſon navire, malgré qu'il étoit chargé de fer & d'autres marchandiſes. L'on avoit auſſi remarqué que le navire en queſtion, avoit appartenu ci-devant aux Turcs, auxquels on l'avoit pris dans la derniere guerre. La Porte inſtruite de toutes ces circonſtances, parut prendre l'affaire à cœur. Elle fit d'abord ſavoir à l'ambaſſadeur de France qu'elle avoit été informée avec ſurpriſe, qu'un navire de guerre ruſſe ſe trouvoit dans le canal, & qu'elle eſpéroit qu'il voudroit bien faire comprendre à l'envoïé de Ruſſie, que cela étant abſolument oppoſé au dernier traité, il convenoit de faire partir ce navire ſans aucun retard; ſi non, elle ſe trouveroit forcée d'emploïer d'autres moïens déſagréables. L'ambaſſadeur de France écrivit d'abord au miniſtre de Ruſſie pour lui faire connoître les intentions de la Porte; & en conſéquence M^r. de Stackieff eut le lendemain une conférence particuliere avec le Reis-Effendi, dans laquelle il fut convenu qu'après que le navire auroit ſubi la viſite requiſe, & déchargé le plutôt poſſible ſes marchandiſes, il repartiroit auſſitôt ſans pouvoir prendre d'autres marchandiſes pour le retour. Tout cela aïant été exécuté avec une diligence extraordinaire, ce différent ſe trouve entierement terminé.

Les Arméniens établis à Angora, viennent de s'attirer une affaire, qui pourroit bien renouveller la perſécution contre ceux de leur communion. Quatre de leurs égliſes s'étant tout-à-coup déclarées pour le rite catholique-romain, le patriarche arménien grec, établi à Conſtantinople, en a porté de vives plaintes à la Porte, qui a ſur le champ donné ordre de faire arrêter les principaux auteurs de cette converſion. De plus ce patriarche, qui eſt un homme violent & un protégé du Grand-Viſir, qui lui-même n'eſt rien moins que tolérant, a déja commencé à perſécuter ici les Arméniens catholiques-romains en les excommuniant; de ſorte que ces derniers ſe ſont vus contraints d'avoir recours à l'ambaſſadeur de France. On ne peut ſavoir encore juſqu'à quel point ſa protection leur ſera utile.

RUSSIE.

PETERSBOURG (*le* 30 *Juin.*) L'Impératrice eſt arrivée le 23 de ce mois en parfaite ſanté à Czarsko-Zelo, de retour du voïage qu'elle a fait dans la Ruſſie-blanche, & qui a été d'environ cinq ſemaines : le feld-maréchal prince de Galitzin & les autres Seigneurs, nommés pour recevoir S. M. & la complimenter au nom de toute la nation, étoient partis d'ici dès le 20 pour Toſchna, premiere place ſur les limites de notre gouvernement à 60 werſtes d'ici. Le feld-maréchal comte de Romanzow eſt auſſi arrivé avec cette Souveraine, tandis que le prince Potemkin a accompagné

l'Empereur dans ſon excurſion à Moſcou. Ce Monarque s'étoit ſéparé le 13 de l'Impératrice à Smolensko ; le 28 il arriva ici de Moſcou, & alla deſcendre à l'hôtel de l'ambaſſadeur de la cour de Vienne. Voici quelques-unes des particularités du voïage de ce Prince. Dès que le Comte de Falkenſtein fut arrivé à Moſcou, il commença par viſiter tout ce qui s'y trouvoit le plus digne de ſon attention, tel, par exemple, que les archives impériales, miſes dans un ordre admirable par les ſoins du conſeiller d'état Muller, qui eut auſſi l'honneur de converſer longtems & ſur toutes ſortes de ſciences avec l'illuſtre Voïageur. Le Monarque s'étant enſuite tranſporté dans les fabriques d'armes & d'acier, établies à Tula, qui lui parurent céder un très-peu de choſes à celles des Anglois, & dont il ſembla fort ſatisfait, continua ſon voïage & arriva ici le même jour vers midi. Hier, après avoir aſſiſté au ſervice-divin dans l'égliſe catholique-romaine, ce Prince ſe tranſporta à Czarsko-Zelo, afin d'y voir la famille impériale, & revint à minuit dans cette capitale.

L'eſcadre équipée à Cronſtadt, aïant reçu ſes derniers ordres, en a appareillé le 19 de ce mois. Comme le ſervice, auquel elle eſt deſtinée, ne permettra pas, qu'elle revienne avant l'hiver dans les ports de cet empire, la cour a envoïé à ſes miniſtres en Hollande, en Angleterre, en France, en Eſpagne, en Portugal, en Suede, & en Dannemarck, l'ordre de requérir ces Puiſſances reſpectives, qu'il ſoit accordé aux vaiſſeaux de cette eſcadre une libre entrée dans leurs ports & tous les ſecours,

dont ils pourroient avoir beſoin, au cas qu'ils fuſſent obligés d'y relâcher par quelque accident &c.

POLOGNE.

VARSOVIE (*le 6 Juillet.*) Le Roi eſt toujours à Lazienski & revient en ville deux ou trois fois la ſemaine. — On ne ſait quel ſera le ſuccès du comte de Kicky, ſon grand-écuïer, qui eſt allé en Lithuanie par ſon ordre pour prendre connoiſſance du pillage commis par quelques receveurs dans les biens roïaux. Le comte de Mniſzeck, ſecretaire de ce grand-duché, eſt allé ſur ſes terres en Volhynie. Le comte Potocki, notaire du grand-duché de Lithuanie, & maréchal du conſeil permanent, eſt de retour. Ce tribunal n'a pu reprendre ſon activité, parce que le nombre des conſeillers n'y eſt pas complet.

La république aura perdu en cette année les ſeigneurs les plus diſtingués, & qui ont le plus mérité du Roi & de la patrie: de ce nombre eſt encore le comte de Coccei, général des gardes à pied de la couronne & chevalier de l'Ordre de St. Stanislas, qui eſt mort à la fleur de ſon âge ſur la route de Polocz à Mohilow, où le Roi l'avoit envoïé avec le prince Stanislas Poniatowski pour complimenter en ſon nom l'Empereur des Romains & l'Impératrice de Ruſſie: d'une fidélité conſtante & à toute épreuve dans toutes les criſes du roïaume, ſon Souverain

l'a honoré de ſes larmes, & partage vivement avec l'état cette perte. L'accident qui nous a enlevé un ſujet auſſi diſtingué, ne ſembloit pas de nature à avoir des ſuites auſſi fatales. En voulant ouvrir un flacon d'eau de ſenteur, ce flacon ſe briſa & un petit éclat lui entra dans la main. N'y ayant pas fait aſſez d'attention, la grangrene s'y mit & gagna tout le corps avant qu'on ne pût lui donner les ſecours néceſſaires.

On ſe rappellera que les Ruſſes chaſſerent de Siecz les Coſaques qui habitoient le long du Nieper, & y commettoient d'horribles brigandages. Pluſieurs ſe retirerent à Oczakow ſous la protection des Turcs, & actuellement ils ont fait au nombre de 2000 une invaſion dans l'Ukraine, où ils ont maſſacré beaucoup d'habitans, & pillé les terres & châteaux de la nobleſſe. Le département de la guerre y a fait paſſer un corps ſuffiſant de troupes pour donner la chaſſe à ces brigands & achever de les détruire. —— Le feu s'eſt manifeſté, il y a quelques jours, la nuit, dans la plus belle place de cette ville, & auroit endommagé ce quartier & ſur-tout le beau palais du prince Jablonowski & l'égliſe de St. André; mais les ſecours y aïant été adminiſtrés à tems, il n'y a eu qu'une maiſon & une écurie réduites en cendres.

On commence à éclaircir une affaire concernant le comte de Tyſzenhauſen, tréſorier de cour de Lithuanie. Ce ſeigneur, qui jouiſſoit de toute la confiance du Roi, avoit l'adminiſtration des domaines de Sa Majeſté en

Lithuanie ; & en cette qualité il étoit à la tête des différens établiſſemens, qui s'y ſont faits, ſoit dans la partie économique, ou pour des manufactures & fabriques étrangeres : ces dernieres ſur-tout lui avoient donné occaſion d'y attirer un grand nombre d'étrangers ; & l'on avoit conçu les eſpérances les plus favorables pour le ſuccès de ces entrepriſes : mais il paroit, que M^r. de Tyſzenhauſen, ſe laiſſant trop aller aux impulſions de ſon génie actif, a étendu ſes projets au-delà de ſes moïens : du moins l'on apprend, que ſes affaires ſont extrémement dérangées ; & que non-ſeulement les négocians, avec leſquels il avoit lié des correſpondances en différentes villes commerçantes d'Europe, courent riſque de faire des pertes conſidérables, mais auſſi que le Roi en ſon particulier en ſouffrira par les emprunts, que M^r. de Tyſzenhauſen avoit faits au nom de Sa Majeſté, tant en Allemagne qu'en Angleterre. Quant à l'occaſion, qui a fait éclater le dérangement, on la rapporte de la maniere ſuivante. Le ſecretaire de M^r. le tréſorier ſe retira, dit-on, clandeſtinement de la Lithuanie, pour expoſer au Roi l'état des affaires : ſon maître, informé de ſa fuite, le fit pourſuivre & arrêter en chemin : mais, arrivé à Bialyſtock, le priſonnier trouva moïen d'inſtruire l'officier-commandant du motif de ſa détention ; ſurquoi celui-ci prit le parti de s'aſſurer de toute la troupe, tant du priſonnier que de ſes conducteurs, & de prendre les ordres du Roi à leur ſujet. Sa Majeſté

jeſté ordonna de les faire transférer à Varſovie, où elle examina elle-même le ſecrétaire arrêté; & c'eſt pour s'éclaircir à fond des ouvertures, qu'il lui a données, qu'elle a envoïé le comte de Kicky, ſon écuïer de cour, à Grodno avec une commiſſion ſpéciale. Comme M^r. de Tyſzenhauſen avoit nombre d'adverſaires parmi les grands de Lithuanie, l'on ne manque point de l'accuſer dans ces circonſtances de beaucoup de malverſations & d'abus de pouvoir: mais l'impartialité demande, qu'on attende à cet égard la déciſion de ceux qui ſont en droit de prononcer ſur ſa conduite. Malheureuſement néanmoins il n'eſt que trop à craindre, que les étrangers, qui s'étoient établis en Lithuanie ſous ſa direction, ne ſe voïent malheureux par cette cataſtrophe.

ESPAGNE.

MADRID (*le 30 Juin.*) La cour a reçu nouvelle, que les renforts partis de la Havane & que Dom Galvez attendoit, étoient heureuſement arrivés à Mobile, & qu'auſſitôt ce général s'étoit mis en marche pour continuer ſes opérations contre Penſacola.

Les dernieres lettres du camp de Saint-Roch portent " qu'il ne s'y paſſoit rien d'intéreſſant & que l'on continuoit ſeulement à faire exercer & manœuvrer les troupes; que les ennemis s'occupoient avec beaucoup d'activité aux ouvrages afin de les mettre en état de défenſe, & qu'il regnoit à Gibraltar

de fortes maladies, qui emportoient beaucoup de monde & principalement dans le régiment écoſſois „.

Notre grande flotte, qui ſe trouve prête à mettre à la voile de Cadix ſous les ordres du lieutenant-général Dom Louis de Cordova, conſiſte dans les vaiſſeaux de guerre la Ste. Trinité de 120 pieces de canon; la Foudre & le St. Ferdinand de 80; la Ste. Iſabelle, l'Ange-Gardien, le Sérieux, l'Atlas, le St. Pierre Apôtre, l'Orient, le St. Raphaël, le St. Joachim, le St. Damaſe, le St. Iſidore, le St. Eugene & le St. Laurent, tous de 70 canons; le Minos de 50; les frégates la Ste. Lucie de 36; la Ste. Rufine de 28; la Ste. Barbe & l'Aſſomption de 26; les chébecs le Majorquain & le Murcien de 36; le St. Sébaſtien de 24, & la corvette la Ste. Catherine de 18. Outre ces navires il ſe trouve dans le port du Ferrol ſous les ordres de Dom Athanaſio Baranda, les vaiſſeaux ſuivans, ſavoir: la Conception de 90 pieces de canon; le Saint-Charles & le St. Vincent de 80; le Ferme, la Galice, le St. Paſchal & le Brillant de 70; le Septentrion de 64; les frégates el Carmen & la Perpétue de 36; la corvette la Ste. Helene. Total 24 vaiſſeaux de ligne, ſix frégates, quatre chébecs & deux corvettes.

ALGESIRES (*le* 29 *Juin.*) Le chef-d'eſcadre Dom Antoine Barcelo aïant réſolu d'éprouver deux chaloupes à canons de 24 livres de balle de nouvelle invention, & deux autres qu'on lui a envoïées de Carta-

gene,

gene, il ordonna la nuit du 26 aux équipages de ces bâtimens de faire feu ſur le vaiſſeau de guerre la Panthere qui eſt dans la baie de Gibraltar; & en effet à l'aide d'un certain nombre d'autres bâtimens & en conſéquence des ordres du général elles commencerent la canonade à deux heures & demie du matin à une demi-portée de canon du vaiſſeau, ſans que celui-ci ni les batteries de terre qui firent un feu très-vif, aient été en état de diminuer le nôtre qui finit à trois heures & demie, parce que le jour devenoit trop grand. Nous n'avons reçu aucun dommage, mais nos ſentinelles ont obſervé que le vaiſſeau ennemi avoit ſouffert dans le corps & dans la mâture.

PORTUGAL.

LISBONNE (*le 27 Juin.*) M^r. Ayres de Sa'e Mallo, ſecretaire d'état de S. M. Très-Fidele au département des affaires étrangeres & de la guerre, aiant reçu une lettre du conſul de Ruſſie, laquelle renfermoit *une copie de la déclaration de l'Impératrice, ſa Souveraine*, y a fait la réponſe ſuivante.

J'ai reçu avec votre lettre du 2 de ce mois, les deux papiers qui y étoient inclus, & que je préſenterai à Sa Majeſté; mais comme le miniſtre de la cour de St. Petersbourg eſt ſur le point d'arriver en cette capitale, & qu'il aura ſans doute les plein-pouvoirs que vous ne montrez pas, pour traiter d'une affaire d'auſſi grande importance que celle que propoſe S. M. l'Imp. de Ruſſie, il eſt plus naturel qu'à l'arrivée de ce miniſtre, S. M.

Très-Fidele faſſe expliquer ſes intentions, qui ſont & ſeront de condeſcendre en tout ce qui lui ſera poſſible, avec celles de S. M. I. Je déſire avoir des occaſions de vous ſervir, & Dieu vous garde beaucoup d'années.

A Belem, le 3 Mai 1780.

(Signé) *Ayres de Sa'le Mallo.*

SUEDE.

STOCKHOLM (*le* 15 *Juillet.*) Une indiſpoſition, dont le Roi a été attaqué à Damgarten en Poméranie par une ſuite des fatigues de ſon voïage, avoit cauſé ici la plus vive inquiétude: dès que la Reine, qui ſe trouvoit avec le prince-roïal au château d'Ulrichſthal, en fut informée, elle envoïa d'abord l'écuïer baron de Ralamb, pour ſe procurer des informations directes ſur l'état de Sa Majeſté, en le chargeant de faire le voïage avec toute la célérité poſſible. Heureuſement déja avant ſon retour l'on a reçu, par des lettres de Damgarten du 27 Juin, l'avis, que la ſanté de S. M. étoit rétablie au point, qu'elle comptoit de continuer deux jours après ſa route pour Wiſmar. En conſéquence, l'on a rendu dimanche dernier dans toutes nos égliſes des actions de graces publiques de ſon rétabliſſement.

DANNEMARCK.

COPPENHAGUE (*le* 4 *Juillet.*) L'arrivée de la flotte de 15 vaiſſeaux de ligne ruſſes en notre port va bientôt être ſuivie de la

ſortie de l'eſcadre danoiſe : la Juſtice, de 74 canons, le dernier des vaiſſeaux qu'on a armés pour la former, mettra demain à la rade ; & le lendemain le vice-amiral de Schindel y arborera ſon pavillon : nous aurons alors en ſervice 8 vaiſſeaux de ligne, 2 de 50 canons, & 6 frégates ; ſavoir, la Juſtice, & la Princeſſe Sophie-Frédérique, commandeur Krieger, de 74 ; la Jutlande & le Prince-Frédéric, commandeurs de Kaas & Lous, de 70 ; le Droit-d'Indigénat & la Wagrie, cap. Germer & Bille, de 64 ; le Dannebrog & le Holſtein, cap. Ellebracht & U. C. Kaas, de 60 ; le Mars & la Grœnlande cap. Lutken & Knudſen, de 50 ; le Bornholm & le Kiel, cap. Schœning & Tonder, de 36 ; le Moen, cap. Budde, de 34 ; le Cronberg, cap. Ziervogel, de 32 ; l'Alſen, cap. comte de Reventlau, de 24 ; & le Chriſtien, cap. de Stockfleth, de 20 canons. De ces vaiſſeaux néanmoins le Holſtein eſt parti le 30 Juin pour la Guinée ; le Bornholm, le Moen, & le Chriſtien ſont aux iſles de l'Amérique ; & la Grœnlande ſert de vaiſſeau de garde à la rade d'Helſingoer. Quel que ſoit au reſte le parti, que d'autres Puiſſances prendront à l'égard du projet d'une neutralité armée, les trois Couronnes du Nord paroiſſent uniformes dans leurs démarches pour la protection du commerce de leurs ſujets ; & ces démarches ont déja l'effet, que leurs navires, particulierement les ſuédois & danois, ſont recherchés pour les affrêtemens dans la Baltique par préférence

à tous autres, tandis que d'un autre côté il n'arrive point de bâtiment neutre de la Mer du Nord dans le Sund, qui ne faſſe les plaintes les plus ameres ſur les mauvais traitemens, eſſuiés de la part des corſaires anglois: un batiment hollandois en avoit eu 19 à ſon bord depuis ſon trajet de la côte de France; & un navire ruſſe avoit été dépouillé de tous ſes vivres par ces pirates, qui ne lui avoient laiſſé que du gruau, de l'eau, & 18 livres de pain, dont 8 hommes avoient dû ſubſiſter durant trois ſemaines.

Il a été expédié par la poſte de mardi paſſé des ordres aux miniſtres du Roi à Londres & à Paris de remettre à ces deux cours une déclaration entierement conforme à celle que la cour de Ruſſie leur a faite; & il a été auſſi remis en même tems une pareille déclaration au comte de Lucheſi, chargé des affaires d'Eſpagne, pour la faire parvenir à ſa cour. —— L'eſcadre ruſſe deſtinée à croiſer dans la Mer du Nord, & qui eſt compoſée de cinq vaiſſeaux de guerre & d'une frégate, eſt partie mercredi dernier pour Elſeneur, où mouillent actuellement trois vaiſſeaux de guerre ſuédois. Les deux autres eſcadres ruſſes ſont encore dans notre rade, ſans que l'on ſache quand elles en partiront. —— L'on apprend de Bergen en Norvege, que le navire de guerre, le Mars, y étoit arrivé le 26 du mois dernier; & l'on prétend ſavoir que ce navire doit y reſter juſqu'à l'arrivée de deux grands perſonnages d'une certaine Maiſon illuſtre qui y ſont attendus, pour les tranſporter

porter à Horſeas en Jutlande, où le Roi leur a procuré une retraite.

ITALIE.

ROME (*le 30 Juin.*) La veille de la fête de St. Pierre & de St. Paul, le grand-connétable Colonna a préſenté, ſelon l'uſage, la haquenée à S. S. au nom de S. M. Sicilienne. Le ſoir, il y a eu une ſuperbe illumination devant le palais du connétable & un beau feu d'artifice, dont la décoration repréſentoit un temple dédié à Romulus. —— Le comte Clément-Auguſte de Plettenberg-Lenkhauſen, aïant réſigné en faveur de S. A. R. Mſgr. l'Archiduc Maximilien d'Autriche, actuellement grand-maître de l'Ordre-teutonique, ſon canonicat de la cathédrale de Munſter, le Pape a ratifié par une bulle l'acte de cette réſignation. —— Le 23 Juin, Mſgr. le comte de Salm, après le ſerment uſité, a été inſtallé en qualité d'auditeur de rote pour l'Allemagne.

On avoit parlé d'un petit différent ſurvenu entre le Roi de Naples & Sa Majeſté Catholique; mais s'il a réellement exiſté, il doit être heureuſement terminé; car ſon auguſte Pere vient de déclarer le Prince nouveau-né de Sicile, Infant d'Eſpagne, en lui aſſignant un revenu annuel de cent mille écus eſpagnols.

On aſſure que dans une grande ville d'Allemagne, des religieux d'un Ordre mendiant ont fait un ſervice pour le chef des mécréans, que

les prélats de l'égliſe de France ont déclaré ne devoir participer en rien aux honneurs que les Chrétiens rendent aux morts. Les religieux informés du ſcandale que cette démarche inconſidérée avoit cauſé même parmi les Proteſtans (a), ſe ſont excuſés ſur diverſes conſidérations qui les avoient en quelque ſorte obligés à une inconſéquence auſſi révoltante. Une de leurs raiſons eſt, dit-on, la néceſſité de vivre de la bienfaiſance du public que leur réſiſtance auroit pu indiſpoſer ; ils appellent à leur ſecours ces paroles d'Horace qui pour être ſouvent vérifiées n'en forment pas moins une très-mauvaiſe apologie :

Magnum pauperies opprobrium jubet
Quidlibet & facere & pati,
Virtutisque viam deſerit arduæ.

Hor. L. 3. od. 2.

Bastia (*le 3 Juillet*) L'aſſemblée générale des états de ce roïaume voulut dès l'année 1777 donner un témoignage non équivoque de ſon eſtime & de ſa reconnoiſſance à l'égard du comte de Marbœuf, lieutenant-général des armées de Sa Majeſté Très-Chrétienne, & ſon commandant en chef dans cette iſle. Le 9 Juin,

---

(a) Mr. Linguet dans ſes *Annales politiques* attribue ce ſervice aux intrigues de Mr. d'Alembert. T. 9. n. 66. p. 64.

Enfin veux-tu punir, profond en tes deſſeins,
De Montmartre affaiſé les trop ingrats voiſins,
Et dans les noirs atours d'une meſſe complette,
Du ſeigneur de Ferney fêtoyant le ſquelette,
Du *requiem* bouffon, cher à ton cœur malin,
Egayer à grand bruit les échos de Berlin?

les états réſolurent & ordonnerent qu'on érigeât à la gloire de ce Seigneur en face du palais des Douze, un monument en marbre avec une inſcription qui annonçât à la poſtérité la plus reculée les ſentimens dont toute la Corſe étoit juſtement pénétrée. La cour de Verſailles aïant approuvé une réſolution auſſi généreuſe, l'aſſemblée générale de 1779, chargea de l'exécution de ce monument le tribunal des 12 Nobles. Enfin le 26 du mois dernier vers les 9 heures du ſoir, Mrs. Jean de Caſa-Bianca & Aſcagno Pozzo di Borgo qui en avoient la commiſſion, ſe rendirent à la ſalle du palais des Douze aïant à leur tête M^r. Laurent de Guihega, chancelier de ce roïaume. La façade du palais aïant été illuminée, ces Mrs. accompagnés de la premiere nobleſſe du païs, ſe rendirent à l'endroit deſtiné pour aller faire la cérémonie de poſer ce monument. Dès qu'ils furent ſur la place, une ſymphonie raviſſante ſe fit entendre, & aïant donné les derniers coups de marteau à ce monument, le voile qui le couvroit, tomba; ce qui fut ſuivi d'une triple décharge de boîtes & des acclamations d'un peuple nombreux qui y étoit accouru & à qui il fut diſtribué du pain & de l'argent. Retournés dans la ſalle des Douze il y eut grande aſſemblée où ſe trouverent les perſonnes de qualité de l'un & de l'autre ſexe, à qui il fut ſervi toutes ſortes de rafraîchiſſemens. Ce monument eſt l'ouvrage du célebre Paſchal de Bucciardo de Genes.

ALLEMAGNE

ALLEMAGNE.

VIENNE (*le* 20 *Juillet.*) L'Empereur eſt attendu ici vers la fin de ce mois. Il n'y a point d'attention que l'Impératrice de Ruſſie n'ait eue pour l'auguſte Chef de l'Empire. Par ordre de cette Souveraine on avoit redreſſé tous les chemins par où ce Monarque devoit paſſer; auſſi trouva-t il par-tout des commodités auxquelles il ne devoit pas naturellement s'attendre. La route de Baſilew à Mohilow, lieu de l'entrevue, étoit réparée de façon, qu'elle offroit à l'œuil la plus agréable perſpective. Cette route étoit plantée d'arbres des deux côtés en forme d'allée. Pluſieurs milliers de bras y avoient été emploïés, & comme il n'y avoit pas de poſte dans ces cantons, on tenoit tout près un nombre ſuffiſant de chevaux de relais pour accélérer le voïage de l'Empereur le plus qu'il ſeroit poſſible. On avoit auſſi réparti ſur les frontieres, des troupes ruſſes qui ſe tenoient à une certaine diſtance de l'auguſte Voïageur, qui n'avoit pas voulu accepter d'eſcorte immédiate. Des deux côtés du chemin des piquets de ces troupes montoient la garde & maintenoient la ſureté des chemins.

Lors de ſon ſéjour à Mohilow, les troupes ruſſes manœuvrerent tous les jours: ce Monarque s'y rendoit chaque fois à cheval & ſe trouvoit près de la voiture de l'Impératrice de Ruſſie. Les officiers du 1^er^. rang ſe diſputoient à l'envi l'honneur de voir l'Empereur Joſeph II. Les princes & les grands de l'empire ne pou-

voient ſe laſſer de l'admirer. La ville étoit ſi remplie d'étrangers venus de Ruſſie, de Hongrie, de Tranſilvanie, de Pologne, de l'Autriche-polonoiſe, de Pruſſe, de Courlande & de Livonie, qu'à un mille à l'entour on fut obligé de dreſſer des tentes. Les derniers avis ne font mention que des préſens & des graces, que les deux Souverains ont diſtribués réciproquement parmi leurs ſuites reſpectives: l'on dit, que l'Empereur a élevé le comte Iwan Czernicheff & le feld-maréchal comte de Romanzow à la dignité de princes & M^r. Landskoy à celle de comte du St. Empire. Ce Monarque aïant déja diſpoſé de tous les préſens, qu'il avoit apportés avec lui, en a mandé de nouveaux pour les donner durant ſon ſéjour à Pétersbourg. L'Impératrice de ſon côté a richement gratifié pluſieurs perſonnes de la ſuite de l'Empereur, le général de Braun entre-autres d'une tablette à écrire, enrichie de diamans & ornée de ſon portrait, & le comte de Cobenzel d'une tabatiere, chacun de ces préſens étant évalué à 15 mille florins. Il partira inceſſamment de Cronſtadt pour Trieſte un vaiſſeau de ligne & 4 frégates dont l'Impératrice de Ruſſie a fait préſent à l'Empereur.

La cour, aïant reçu le 11 de ce mois la triſte nouvelle de la mort du duc Charles de Lorraine, gouverneur-général des Pays-bas, elle a pris à ce ſujet un deuil de 6 ſemaines. L'on croit, que le duc Albert de Saxe-Teſchen partira inceſſamment avec Madame l'Archiducheſſe, ſon épouſe, pour aller prendre poſſeſſion du gouvernement vacant par ce décès. L'Archiduc

Maximilien a reçu le 9 de ce mois des mains de M^r. le nonce à Schœnbrunn les quatre Ordres mineurs, pour embraſſer l'état eccléſiaſtique & ſe rendre éligible aux ſiéges de Cologne & de Munſter, dont l'on ſe flatte que la co-adjutorerie lui ſera aſſurée ſans difficultés ultérieures.—Le 15, l'Impératrice-Reine revint ici de Schloſshof en parfaite ſanté; mais L. A. R. Mde. l'Archiducheſſe Chriſtine & le duc Albert de Saxe-Teſchen ſon époux paſſerent à Schœnbrunn. Dimanche, depuis midi juſqu'à une heure, & le jour ſuivant, depuis 9 juſqu'à 10 heures du matin, on ſonna toutes les cloches de la ville pour la mort du Prince Charles de Lorraine: & le ſoir on chanta les vigiles. Le lendemain matin, on fit un ſervice ſolemnel pour le repos de l'ame de S. A. R. dans la grande chapelle de la cour, où l'on avoit érigé un magnifique catafalque, orné des armes de ſon ancienne & illuſtre Maiſon, ainſi que des emblêmes caractériſtiques des différentes dignités qu'il avoit occupés de ſon vivant avec tant de gloire. Toute la famille impériale revint de Schœnbrunn, pour lui rendre ces derniers devoirs: enfin toute la cour, le nonce du Pape & les miniſtres étrangers aſſiſterent à cette triſte cérémonie.

COLOGNE (*le 24 juillet.*) Son Exc. Monſeigneur le comte Charles-Louis de Kœnigſegg-Aulendorff, grand-doïen de la métropole de Cologne, évêque de Mirène, ſuffragant & archi-chapelain de S. A. Emin. l'Electeur de Cologne & grand-croix de l'Ordre de St. Michel, ayant conféré une prébende noble de cette ca-

thédrale à S. A. R. Monſeigneur l'Archiduc Maximilien d'Autriche, S. E. M^r. le comte Menrad-Antoine-Euſebe de Kœnigſegg-Aulendorff en a pris aujourd'hui poſſeſſion, au nom de ce Prince, avec les formalités d'uſage.

MUNSTER (*le* 18 *Juillet.*) Quoiqu'on ait eu lieu de craindre, que l'élection à la coadjutorerie de ce ſiége & de celui de Cologne n'eût des ſuites fâcheuſes pour le repos de l'Allemagne, les apparences néanmoins ſont à cet égard plus favorables que ci-devant. La cour de France ne paroit pas contraire aux vues de celles de Vienne pour l'établiſſement de l'Archiduc Maximilien; & depuis l'arrivée d'un courier, qui eſt venu ici hier de Paris, le bruit s'eſt répandu, qu'elle s'eſt déclarée favorablement à ce ſujet. Le comte de Metternich, miniſtre de la cour impériale & roïale, déploïe ici la plus grande magnificence: ſa ſuite conſiſte en 23 perſonnes; & il donne ſouvent des fêtes ſomptueuſes. Hier, il a donné un grand repas au chapitre, auquel cependant le baron de Furſtenberg & quelques chanoines de ſon parti ne ſe ſont pas trouvés; mais l'on a remarqué, que M^r. d'Emminghaus, envoïé de Pruſſe, y a aſſiſté, ainſi que M^r. de Lansbergen, miniſtre de la république des Provinces-unies. Demain il en donnera un autre aux états du païs, & après-demain au magiſtrat de la ville. M^r. de Wolfersdorff, général au ſervice du Roi de Pruſſe, étant arrivé ici, la nuit du 14 au 15 de Ham en Weſtphalie, y eſt retourné dès le matin ſuivant après la réception d'un courier.

AIX-LA-CHAPELLE. (*le* 22. *Juillet.*) Le Roi de Suede qui, ſous le nom d'un comte de Haga, a honoré nos eaux de ſa préſence depuis le 14 de ce mois, eſt parti aujourd'hui pour Spa. Cet auguſte Voïageur a vu tout ce que cette ville a de plus rare, & entr'autres les reliques précieuſes qu'on conſerve dans la cathédrale. Mrs. de ce chapitre qui eurent l'honneur de les lui montrer, ont reçu de la munificence de ce Monarque de riches préſens. Il fut remis de ſa part à Mr. le baron de Belderbuſch, grand-prévôt de cette égliſe, une magnifique tabatiere d'or émaillée, & garnie de brillans; à M^r. le baron de Bierens, grand-doïen de ladite égliſe, une très-belle bague en brillans, & à M^r. de Mylius, chanoine député de ce chapitre, une bague d'une émeraude entourée de brillans. Mrs. de la magiſtrature ont eu part aux attentions de ce Prince, ainſi que M^r. le baron de Geyr, grand-maïeur du Séréniſſime Electeur Palatin en cette ville, qui a reçu de S. M. une ſuperbe bague garnie de brillans.

LIEGE (*le* 25 *Juillet.*) Nous apprenons de Spa que le Roi de Suede y eſt arrivé le 22, vers les cinq heures du ſoir, ſous le nom de comte de Haga. Ce Monarque deſcendit chez M^r. le comte d'Uſſon, ambaſſadeur de France auprès de S. M, & ſe rendit quelque tems après à l'hôtel du Lion noir, où, nonobſtant le plus grand *incognito*, la nombreuſe nobleſſe qui ſe trouve aux eaux rendit à l'illuſtre Comte les hommages dus à S. M. Elle

honora enſuite de ſa préſence le bal qui fut très-brillant, & fit à un chacun l'accueil le plus gracieux. La cour de la redoute étoit illuminée & ornée d'une pyramide où paroiſſoient les armes de Suede, ſurmontées de la lettre G. Le 23, l'illuſtre Comte dîna chez le comte d'Uſſon & fut au ſpectacle, où, dès qu'il entra, tout le monde ſe leva & témoigna par des battemens de mains la joie inſpirée par ſa préſence. Il arrive tous les jours des étrangers de tous les rangs pour voir ce Roi ſi célèbre par ſa popularité, ſa ſage politique & ſa philoſophie (a). Un poëte a célébré ſon arrivée par les vers ſuivans:

L'une des Nymphes de ces ondes
Qui rendent ici la ſanté,
Alla trouver ſes Sœurs dans leurs grottes profondes,
Et leur tint ce diſcours que l'art n'a point dicté.

(a) Il eſt inutile d'avertir que ce n'eſt pas celle du jour que ce Prince profeſſe; il s'en eſt trop ſouvent & trop clairement exprimé. *C'eſt cette philoſophie*, dit-il, *qui ſait eſtimer tout ce qui eſt utile, que j'appelle à mon ſecours, non cette philoſophie deſtructive, qui apprend à mépriſer tout, à combattre la raiſon avec les armes du ridicule, qui fait ſecte, & qui renverſe toutes les choſes reſpectables, parce qu'elle veut regner.... Soyez Suédois, ſoyez ce que vous étiez ſous vos anciens Rois, braves, bons chrétiens, bons ſujets, bons fils, bons époux, bons peres, bons citoyens, ſoyez en un mot, ce que ceſſent d'être les autres nations.* Voyez un petit recueil intitulé *Les Réflexions.* A la Haye, chez Detune, & à Paris, chez Merigot, le jeune. 1778. 42 pages petit. *in* 8°.

C'eſt aujourd'hui, mes Sœurs, qu'il faut de nos fontaines
Soutenant la célébrité,
Ne pas laiſſer l'humanité
Se bercer d'eſperances vaines.
Un Roi vient de quitter ſon royaume, ſa cour,
Un Fils, l'eſpoir du thrône, une épouſe adorée,
Pour nous venir ici demander le retour
D'une ſanté mal aſſurée.
C'eſt un bon Roi, mes Sœurs, ſon peuple à nos genoux,
Tel qu'une famille éplorée
Qui tremble pour un Pere, étend ſes bras vers nous.
Il eſt digne en effet de ſentimens ſi doux.
Les Rois, par un antique uſage
Dans ſes états, juſqu'à ce jour,
Avoient regné par l'eſclavage,
GUSTAVE *regne par l'amour.*
Il a cueilli le fruit d'un procédé ſi ſage.
Par l'unanime accord de ſon peuple enchanté,
Son ſceptre eſt dans ſes mains devenu l'héritage
De toute ſa poſtérité.
Jugez, mes Sœurs, ſi ce Monarque,
Selon le cœur des hommes & des Dieux,
Mérite que du fil de ſes jours précieux,
L'on ait ſoin d'éloigner les ciseaux de la Parque.
Il faut donc de nos propres mains,
De nos doigts de lys & de roſes,
Ne nous fiant point aux humains,
A l'abri des métamorphoſes,
Apprêter ſon breuvage & préparer ſes bains.
Cela s'eſt dit, ſe fait, ce n'eſt point une fable,
J'en ai pour garant des vertus
Qui rendent chaque Dieu propice & favorable,
Aux Rois qui retracent Titus.

PAYS-BAS.

BRUXELLES (*le 24 Juillet.*) Les funérailles de feu S. A. R. le Duc Charles de Lorraine ſe ſont faites avec la plus grande pompe.

Tous les Ordres de l'état y étoient venus pour rendre les derniers devoirs à ce Prince d'immortelle mémoire. Ce concours eſt une expreſſion bien touchante des ſentimens dont un chacun avoit été pénétré pour lui pendant ſa vie. Ce fut le 10 à 9 heures du ſoir, tems fixé pour l'enterrement, que l'on tranſporta avec toutes les cérémonies dues à ſon rang le cœur de S. A. R. dans la chapelle particuliere de l'abbaïe de Coudenberg ; ſon corps fut reçu à l'égliſe de Ste. Gudule par le cardinal-archevêque de Malines, accompagné de tout le clergé de cette collégiale, & fut deſcendu avec les entrailles dans le caveau, où en 1741 on avoit dépoſé le corps de S. A. S. l'Archiducheſſe Marie-Eliſabeth, & en 1745 celui de S. A. S. l'Archiducheſſe Marie-Anne, épouſe de feu S. A. R, & où repoſent encore aujourd'hui les cendres des Archiducs Albert & Iſabelle, Souverains de ces provinces (a).

Ce Prince à qui la modération, l'équité, la bienfaiſance & un amour ſincere de la religion ont aſſuré à jamais une place dans le cœur de tous les ſujets de S. M. Impériale aux Païs-bas, fils puîné de Léopold, Duc de Lorraine & de Bar, & de Charlotte-Aglaé d'Orléans, ſœur du Duc Régent de France,

(a) On trouve chez Vandenberghen, imprimeur à Bruxelles, le *Recit de ce qui s'eſt paſſé dès l'inſtant de la mort & dans la cérémonie des funérailles de S. A. R.* Brochure de 12 pag.

& frere de feu S. M. l'Empereur François Ier, étoit né à Lunéville le 12 Décembre 1712. Il avoit épouſé en 1744 l'Archiducheſſe Marie-Anne d'Autriche, ſœur de notre auguſte Souveraine. Il prit poſſeſſion en la même année du gouvernement-général des Pais-bas, & parvint en 1761 à la Grande-Maîtriſe de l'Ordre-teutonique. Il s'eſt fait par-tout des ſervices ſolemnels pour le repos de l'ame de S. A. R.

L'académie impériale & roïale des ſciences & belles-lettres annonce au public, qu'outre les prix propoſés dans ſon programme pour l'année 1781, elle décernera une médaille d'or du poids de vingt-cinq ducats à l'auteur qu'elle jugera lui avoir préſenté le meilleur *Eloge de Son Alteſſe Roïale le feu Duc Charles de Lorraine, gouverneur-général des Pais-bas;* ſujet propoſé par un citoïen qui a offert à cet effet la ſomme néceſſaire.

Cet éloge ne pourra être écrit qu'en françois; il ne doit point excéder une demi-heure de lecture; mais dans cet eſpace l'on ne renferme point les notes hiſtoriques que les auteurs croiront devoir ajouter. Les ouvrages ſeront adreſſés & remis francs de port à Mr. Des Roches, ſecretaire perpétuel de l'académie, avant le 16 Juin 1781. Il n'eſt pas beſoin d'avertir que toute maxime qui bleſſeroit la religion, la morale, ou les principes conſtitutifs des gouvernemens, tout barbouillage philoſophique, toute pédanterie verbiageuſe & inſolemment réformatrice, doivent être

bannis de cet éloge, comme étant en oppoſition directe avec la mémoire du feu Duc Charles. Les auteurs ne mettront point leurs noms à leurs ouvrages; mais ſeulement une deviſe à leur choix : ils la répéteront dans un billet cacheté; qui contiendra leur nom & leur adreſſe; le dehors du billet doit porter la même deviſe. Les Membres de l'académie, & ceux qui ſe feront connoître de quelque maniere que ce ſoit, ſeront abſolument exclus du concours.

S. A. le prince de Stahremberg a reçu ſucceſſivement les complimens d'uſage ſur ſa nouvelle qualité de lieutenant, gouverneur & capitaine-général : le conſeil privé, le conſeil des finances, le conſeil de Brabant & la chambre des comptes ſe ſont rendus à cet effet en corps à l'hôtel de ce Seigneur, leurs chefs aïant porté la parole : le magiſtrat de cette ville s'y eſt également rendu en corps, & a préſenté le vin d'honneur en cercle. Les états de Brabant ont fait une députation extraordinaire pour complimenter S. A. ſur ſa nomination au gouvernement-général, & les députés des tribunaux ainſi que des états des autres provinces & des adminiſtrations principales du païs arrivent ſucceſſivement en cette ville pour s'acquiter du même devoir.

LUXEMBOURG (*le* 31 *Juillet.*) Cette ville toujours ſingulierement attachée à ſes Souverains & aux dépoſitaires de leur autorité, diſtinguée par ſa fidélité dans le tems même de la révolution générale des autres provinces

ces des Païs-bas (a), a donné des marques particulieres d'affliction & de regrets à la nouvelle de la mort du Séréniſſime Duc de Lorraine, gouverneur-général. Le 16 de ce mois toutes les cloches de la ville annoncerent les obſeques qui devoient être célébrées ſucceſſivement dans toutes les égliſes; ces triſtes cérémonies eurent lieu depuis le 17 juſqu'au 28. Les corps les plus reſpectables non contens de ce tribut général rendu à la mémoire d'un Prince chéri, firent célébrer des ſervices particuliers. Les officiers du régiment de Kaunitz qui eſt ici en garniſon, en ont fait célébrer un le 24 dans l'égliſe des R. P. Récollets, auquel tous les militaires & une foule d'habitans aſſiſterent, très-ſatisfaits de la maniere édifiante avec laquelle il fut exécuté; l'expreſſion de la piété & de la douleur réunies à la pompe & à l'éclat des armes, avoit quelque choſe d'impoſant qui formoit un contraſte propre à attacher & à toucher. Les Etats de la province ordonnerent auſſi un ſervice le 25 dans la même égliſe, auquel ils avoient invité le conſeil & le magiſtrat qui y ont aſſiſté en grand deuil.

ANGLETERRE.

LONDRES (*le* 25 *Juillet*) Le Roi a enfin diſpoſé du gouvernement de l'hôpital

(a) Voyez le Journal du 15 Août 1778, pag. 478.

de la marine à Greenwich, vacant depuis la mort de l'amiral Sir Charles Hardy: l'on ſe rappelle, que la voix publique aſſura d'abord, que le vice-amiral Sir Hugues Palliſer en ſeroit pourvu; &, quoiqu'on ait contredit depuis ce bruit, la défenſe, que le comte de Sandwich a priſe de ſon ami en plein parlement, avoit aſſez fait voir, qu'il ne l'avoit point abandonné à ſa mauvaiſe fortune: effectivement la gazette de Londres vient de déclarer la nomination de Sir Hugues à ce poſte lucratif, qui le dédommage amplement de tous ceux, qu'il a été forcé de ſacrifier à la néceſſité des circonſtances.

Les ſéances criminelles ſe continuent pour le jugement des ſéditieux du comté de Surrey; 28 ont été jugés dignes de mort, pour avoir brulé & démoli les maiſons des Catholiques-romains, ou réputés tels, dans le fauxbourg de Southwark &c. Le Roi a déja confirmé la ſentence de ſeize de 21 autres qui ont été condamnés à mort, pour avoir ſaccagé les priſons de Newgate & de Fleet, & brulé des maiſons particulieres dans l'enceinte de Londres; & ces ſeize coupables ont ſubi la peine de mort cette ſemaine près des lieux où les faits odieux ont été commis. C'eſt ainſi que périſſent par leur propre indiſcrétion des hommes acharnés qui, ſous le prétexte de défendre leur ſecte, ſe ſont livrés aux excès les plus criants.

Nos nouvelles du continent de l'Amérique ſont toujours favorables, mais il n'en eſt pas de même de celles qui viennent des iſles, ni

de l'état de la flotte aux ordres de l'amiral Rodney. Cet officier a perdu beaucoup de ſa réputation depuis que l'on ſait que dans les combats contre Mr. de Guichen il n'a pas eu, à beaucoup près, les ſuccès qu'il s'attribue dans les relations qu'il a envoïées à la cour. L'on ſait de plus que la flotte eſpagnole dont il eſpéroit *rendre bon compte* *, a joint Mr. de Guichen ſans oppoſition.

* Dernier Journal, p. 570.

La cour a reçu une lettre du contre-amiral Digby avec avis, que le Prince Guillaume-Henri, troiſieme fils du Roi, avoit été attaqué de la rougeole à bord de ſon vaiſſeau; mais que S. A. R. en étoit parfaitement rétablie. —— Un exprès venant de Plymouth a informé l'amirauté que ſir James Wallace montant le Non-Such, a rencontré un convoi françois allant de Breſt à Nantes & à Bordeaux, dont il a pris trois voiles; & aïant forcé la frégate qui l'eſcortoit à s'échouer à l'entrée de la Loire, y a mis le feu, & s'eſt mis enſuite à la pourſuite du reſte du convoi. —— La *Capricieuſe* & la *Belle-Poule* frégates françoiſes viennent d'être priſes par les vaiſſeaux du Roi *. —— Il vient d'arriver dans nos ports une flotte marchande de 150 navires qu'on attendoit de la Jamaïque, & une autre eſt partie de Portſmouth le 23 pour aller aux lieux d'où la premiere vient. —— Il y a des avis certains que l'amiral Hughes a conduit heureuſement à leurs deſtinations ſous ſon eſcorte les navires de la compagnie des Indes, & que les troupes de cette compagnie ont pris Ponna ſur la côte de Malabar,

* On en trouvera le détail ci-deſſous dans l'article de France.

bar, & remporté quelques avantages ſur les Matattes; mais on ne parle point de la conquête de Manille.

Extrait d'une Lettre de John Dalling, écuïer, gouverneur de la Jamaïque, adreſſée à S. Exc. le lord George Germaine, l'un des ſecretaires d'état de S. M, en date de Kingſton dans la Jamaïque, le 2 Juin 1780.

J'ai l'honneur de féliciter V. E. ſur la réduction du fort & poſte important du Fleuve St. Jean, dont un détachement des troupes de S. M. s'eſt rendu maître ſous les ordres du capitaine Polſon du 60e. régiment. Sans arrêter l'attention de V. E. par des détails minutieux, je me bornerai à lui dire, que le fort s'eſt rendu le 29 Avril, qu'on y a trouvé 1 mortier de cuivre de 5 pouces & demi de diametre, 20 pieces de canons de cuivre, montés, 10 ou 12 de fer démontés, & une quantité proportionnée de proviſions militaires.*

* Dans la Nouv. Eſpagne, prov. de Nicaragua, aud. de Guatimala.

Extrait d'une lettre du capitaine Polſon au gouverneur Dalling, en date du fort St. Jean, le 30 Avril 1780.

" J'ai l'honneur d'informer Votre Excellence, que le fort d'où je lui écris, s'eſt ſoumis aux armes de S. M. hier à 5 heures de l'après-dîner. Je vous adreſſe, Mr, ci joint, les points de la capitulation, & j'eſpere qu'ils obtiendront votre approbation ,,.

" J'ai également l'honneur d'envoyer à V. E. par le lieutenant Thomas Mounſey, les drapeaux du fort & du régiment, de même qu'une déſignation de l'artillerie & des munitions dont nous nous ſommes emparés ,,.

" Lorſque nous arrivâmes au cap Gracias a Dios,

tous les Indiens en avoient disparu. Quelques mal-intentionnés s'étoient appliqués à leur persuader, que l'armée angloise s'approchoit dans l'intention de les rendre esclaves, & de les envoyer à la Jamaïque : ils furent assez longtems avant que d'oser se montrer : enfin l'un d'eux s'étant porté en avant pour observer nos mouvemens, je lui fis remettre de petits présens pour ses confreres. Mr. Campbell qui connoissoit cet homme parvint aisément à le désabuser, & on me l'amena. Bientôt après nous vîmes arriver la plupart des Tribus Indiennes ,,.

" La lettre de V. E. du 17 Mars m'a été remise le 20 au moment où j'entrois dans la riviere de St. Jean. Je conserverai toujours un souvenir reconnoissant des bontés qu'elle daigne m'y témoigner; seulement je regrette que la promptitude de mes opérations n'ait point répondu à l'attente de V. E. Les obstacles que j'ai rencontrés, soit au Cap, soit aux places situées entre le Cap & le Havre de St. Jean; le défaut des barques nécessaires, & la répugnance des Indiens à se montrer plutôt, m'ont exposé à des délais inévitables ,,.

" J'ose me flatter que vous me rendrez, Mr, la justice d'être persuadé que j'ai tiré tout le parti possible de ma situation, pour ne point perdre de tems. Ce ne fut que le 3 Mars, que nous reçumes quelques barques de la Riviere noire, & c'étoient les seules qui fussent à notre disposition : il est vrai que le gouverneur indien nous en avoit promis un grand nombre; mais à notre arrivée il n'y en eut pas une seule de prête, & nous ne les obtînmes que tard avec les plus grandes difficultés. Le surintendant avoit été trompé par les Indiens tant par rapport au nombre des barques, que du tems marqué ,,.

" Le capitaine Nelson, du vaisseau le Hinchibrooke est venu nous joindre avec 34 matelots, un sergent & 12 mariniers : je n'ai point de termes pour exprimer les obligations que nous devons à cet officier; il a été le premier par-tout, le jour & la nuit, & à peine a-t-on tiré un coup de canon, qui n'ait été pointé par lui, ou par le

lieutenant Deſpard, ingénieur en chef, qui s'eſt également diſtingué dans toutes les occaſions. Je ſuis sûr que ſi nous n'avions pas manqué de munitions, nous euſſions été maîtres du fort une ſemaine plutôt. Comme le capitaine Nelſon eſt intentionné de paſſer à la Jamaïque, il pourra informer V. E. de nos délais, & de tout ce qui a rapport au ſervice, connoiſſant toutes mes penſées, il s'en acquittera auſſi bien que je le ferois moi-même ,,.

" Le porteur des préſentes le lieutenant Mounſey pourra rendre compte à V. E. de pluſieurs détails qui peut-être m'auront échappé. Il eſt bon officier, c'eſt lui qui a commandé le détachement que j'ai envoyé pour reconnoître le Look-Out, & il en a commencé l'attaque, de concert avec le capitaine Deſpard, & le capitaine Nelſon qui a bien voulu ſe prêter à cette expédition avec ſes marins ,,.

Liſte des priſonniers faits dans le fort de St. Jean; le 29 Avril 1780.

1 capitaine & gouverneur, 1 lieutenant, 2 ſous-lieutenans, 1 capitaine d'ingénieurs, 1 chapelain, 1 chirurgien, 3 ſergens, 3 tambours, 9 caporaux, 17 canoniers, 17 hommes ſervant ſur les bâteaux, 6 eſclaves femmes & enfans, 3 malfaiteurs, 17 femmes, 13 enfans, 1 maître charpentier, 1 charpentier, 1 maréchal ferrant, 2 maçons, 25 abatteurs de bois, 1 caporal de cette troupe. 14 priſonniers de l'avant-poſte.

Liſte des tués & bleſſés à la priſe de l'iſle Look-Out & du fort de St. Jean, le 30 Avril 1780.

Du 60e. régiment, 1 ſoldat tué, 1 ſergent bleſſé.
Du 29e. régiment 2 ſoldats tués, 3 bleſſés.
Du Corps-royal irlandois, 1 ſoldats tués.
Des volontaires de la Jamaïque, 1 ſoldat tué, 5 bleſſés.

Extrait d'une lettre de l'amiral Geary, commandant en chef d'une eſcadre de vaiſſeaux de S. M. emploïée à l'occident, à M^r. Stephens, datée à la Mer le 5 Juillet.

Le lundi 3 courant, le Monarch étant

en

en avant à la découverte, à 10 heures du matin, ſignala une flotte de 25 voiles: jugeant que c'étoit une eſcadre de vaiſſeaux de guerre ennemis, & qu'il n'y avoit point tems à perdre, j'ordonnai ſur le champ une chaſſe générale qui continua le reſte du jour: à 5 heures après-midi le Monarch fit un ſignal pour marquer qu'il avoit dépaſſé le plus en arriere des vaiſſeaux ennemis ſans les aſſurer, le Foudroïant ne tarda pas de faire la même choſe ainſi que quelques autres de nos vaiſſeaux les plus en avant, alors nous pumes diſtinguer clairement du haut du mât du Victory, qu'ils avoient à-peu-près atteint le reſte des vaiſſeaux ennemis; malheureuſement, peu après 7 heures il s'éleva un brouillard épais, je diminuai de voiles pour ſerrer les vaiſſeaux qui ſe trouvoient plus près de moi, ſuivant la même route, juſqu'au lendemain lorſque le jour reparut. J'ai le plaiſir d'informer L. S. que tous les vaiſſeaux m'ont rejoint depuis, à l'exception du Monarch & du défence, qui, à ce que j'apprends, ont été laiſſés donnant chaſſe au vaiſſeau de guerre ennemi ſous la protection duquel le convoi avoit mis à la voile.

La flotte que nous chaſſions ſe trouva être un convoi de 25 ou 30 voiles venant du Port-au-Prince ſous l'eſcorte du Fier, vaiſſeau de 50 canons, & d'un grand vaiſſeau armé en flûte, de ce convoi les navires nommés dans la liſte ci-incluſe ont été pris, & ſi le brouillard dont j'ai fait mention,

ne fût pas ſurvenu ſubitement, je penſe que tous euſſent été pris.

Liſte des priſes faites le 4 Juillet 1780, par l'eſcadre aux ordres de l'amiral Geary, allant du Port-au Prince à Bordeaux & autres ports de France.

Le Bricq, le jeune François par le Monarch.
Le vaiſſeau, le comte d'Artaing, par le *idem.*
Idem, le Haſard, par le Proſerpine.
Idem, la Marie-Thereſe, par le Diana.
Idem, le comte d'Argout, par le Canada.
Idem, le Courier, par le Royal-George.
Idem, le St. Barthelemi, par le Prince George.
Idem, Nom inconnu, par le Defence.
La Polacre, l'Eléonore, par le Ambuſcade.
Idem, la Coſmopolite, par le Queen.
Idem, la Solitaire, par le Alfred.
Le Senau, le Voyageur, par le Foudroyant.

Ces navires étoient principalement chargés en ſucre, café & indigo.

(Signé) *Franc. Geary.*

FRANCE.

PARIS (*le* 30 *Juillet.*) Une ordonnance du Roi, en date du 12 Juin, porte que Sa Majeſté, obligée de maintenir dans une activité continuelle la totalité de ſes forces navales, & déſirant en même tems que les opérations du commerce maritime ne ſoient pas ſuſpendues, & que les gens de mer emploïés ſur les eſcadres & vaiſſeaux de guerre dans les voïages de long cours puiſſent au retour des campagnes jouir dans leurs familles du repos qui leur eſt néceſſaire pour les mettre en état de reprendre leurs ſervices, elle s'eſt occupée des moïens qui pouvoient augmenter le nombre des matelots; à cet effet, s'étant fait

repréſenter le dénombrement des villes, bourgs & paroiſſes de ſon roïaume, dont les habitans, exerçant le métier de la mer, ſont aſſujettis à l'enrôlement des claſſes de la marine, elle a reconnu que pluſieurs, qui précédemment avoient été compriſes dans les diſtricts des claſſes, s'y trouvoient ſouſtraites; & voulant rétablir l'ordre ancien, elle ordonne qu'il ſera fait des revues générales de tous les bateliers & pêcheurs de quelqu'âge & qualité qu'ils ſoient, de la riviere de Loire & de celles affluentes depuis Nantes juſqu'à Orléans, & ſucceſſivement au delà, ſi les beſoins ultérieurs du ſervice l'exigent. —— On vient de rendre public un code volumineux au ſujet des hopitaux militaires. Il eſt précédé d'une ordonnance du Roi, portant que S. M. conſidérant de quelle importance il eſt que les hopitaux militaires & de charité ſoient bien adminiſtrés, n'a pas borné ſon attention à ſe faire repréſenter les ordonnances & réglemens relatifs à cette partie de ſon ſervice; elle a auſſi fait approfondir par des commiſſaires envoïés ſur les lieux les différens détails qu'embraſſe l'exécution de ces réglemens, & a fait réunir aux réſultats de leurs recherches ce que l'expérience avoit procuré juſqu'ici de renſeignemens utiles. Il y aura un conſeil d'adminiſtration des hopitaux, dont le ſecretaire de la guerre ſera le chef, & qui ſera compoſé d'un commiſſaire ordonnateur, intendant des armées, & de deux médecins inſpecteurs généraux. Les inconvéniens qui ont réſulté de la ſuppreſſion des places de contrôleurs dans les hopitaux militaires, déterminent

S. M. à rétablir ces ſurveillans, & leurs fonctions ſont détaillées dans le code. S. M. veut que ces places ſoient données par préférence à d'anciens bas-officiers & ſoldats reconnus capables de les remplir; & qui aïant bien ſervi la patrie, trouveront dans un repos actif la ſatisfaction de contribuer à la conſervation de leurs ſucceſſeurs & de leurs émules dans la carriere de l'honneur & du patriotiſme.

Le 9 de ce mois Leurs Majeſtés & la Famille roïale ſignerent le contrat de mariage du prince Charles de Rohan-Rochefort avec Mademoiſelle de Rohan-Guemené. Les fiançailles ſe firent enſuite dans le cabinet du Roi avec tout l'appareil & la magnificence dont cette cérémonie eſt ſuſceptible, en préſence de Leurs Majeſtés & de tous les Princes & Princeſſes du ſang. On avoit diſtribué 8000 billets de différentes places pour voir la fête que M^r. le prince de Soubize a donnée à ſon hôtel le jour du mariage. —— L'abbaïe de St. Vauxelle, vacante par la mort du dernier abbé, a été donnée à Dom Beuvrion, Prieur de ladite abbaïe, mais on lui a impoſé préalablement pluſieurs penſions; ſavoir, 15,000 livres pendant 20 ans pour les réparations du collége de Navare, 2,400 pour le ſéminaire de Cambray, 9,000 livres pour le baron de Veſſemberg, grand-prévôt de Spire, & 2,000 liv. pour l'abbé Pechinot.

Fin de la Relation des combats de Mr. de Guichen contre l'amiral Rodney.

Le comte de Guichen continua la bordée du

nord pour s'élever au vent de la Martinique, & il s'entretint ſur ce bord juſqu'au 19. Si dans cet intervalle, les ennemis euſſent voulu faire de la voile, & profiter des changemens de vent, ils auroient pu tenter de le gagner ſur l'armée du Roi : il parut que leur projet étoit de ſe tenir en obſervation.

Le 19 au matin, l'armée angloiſe reſtoit au S. O. $\frac{1}{4}$ d'O. & à environ 4 à 5 lieues de diſtance dans les eaux de l'armée françoiſe : les ennemis parurent alors vouloir gagner le vent & vinrent à toutes voiles : l'armée du Roi n'en augmenta pas, pour donner aux Anglois l'eſpoir de paſſer au vent, & les laiſſer ainſi s'engager, puiſqu'ils évitoient conſtamment de combattre ſous le vent. A deux heures & demie, le comte de Guichen voyant que les ennemis ne pouvoient plus refuſer le combat qu'en pliant tout-à-fait, ordonna aux vaiſſeaux de la tête de gouverner de maniere à paſſer de l'avant du chef de la ligne angloiſe ; de porter leurs efforts ſur l'avant-garde, & d'engager le combat. A trois heures & demie, le feu commença entre les deux chefs de file, les Anglois étant forcés d'arriver & de paſſer ſous le vent : l'action devint ſucceſſivement générale entre les deux lignes, à bords oppoſés ; mais à quatre heures & demie les vaiſſeaux de tête de la ligne françoiſe, ayant beaucoup largué pour combattre de plus près, & les autres ayant ſuivi dans les eaux des premiers, le général fit ſignal de ſe rallier en tenant le vent, afin qu'en revirant tous enſemble, la ligne ſe trouvât formée au vent des ennemis, s'ils avoient le projet de revirer ſur notre arriere-garde.

A quatre heures trois quarts, pluſieurs vaiſſeaux anglois ayant reviré, & venant à toutes voiles ſur les derniers vaiſſeaux de la ligne françoiſe, qui combattoient encore, le comte de Guichen fit revirer l'eſcadre blanche tout à la fois, vent devant, enſuite l'eſcadre bleue ; & il laiſſa continuer la route à l'eſcadre blanche-bleue, dont les derniers vaiſſeaux étoient encore engagés dans l'action. Ce mouvement fut à peine exé-

cuté par l'eſcadre blanche, que les Anglois, qui venoient au nombre de neuf, revirerent auſſi-tôt de bord & ſe rallierent à leurs eſcadres.

A cinq heures & demie, l'armée du Roi ſe préſenta de nouveau dans le meilleur ordre, & les ennemis, en ſe repliant ſur leurs vaiſſeaux de deſſous le vent, ſe remirent à la fin en bataille. A ſix heures un quart, les deux armées étoient rangées ſur deux lignes à-peu-près paralleles, à la diſtance de deux portées de canon, mais pendant la nuit les Anglois, ſuivant leur uſage, coururent largue; & le 20, au point du jour, ils étoient à deux lieues ſous le vent. Ils continuerent à courir largue, & à trois heures & demie après-midi, on ne les appercevoit plus que du haut des mâts. Le 21, on n'en eut aucune connoiſſance; & le comte de Guichen, jugeant qu'ils s'étoient retirés à la Barbade ou à Sainte Lucie, fit route pour la Martinique.

Il a paru que l'avant-garde des ennemis a été fort maltraitée: les avis venus de Sainte-Lucie font mention de 4 vaiſſeaux qui y ſont arrivés dans un délabrement complet, & d'un cinquieme qui eſt abſolument hors de ſervice. Le reſte de l'armée angloiſe s'eſt retiré à la Barbade. L'armée du Roi, à qui il ne reſtoit plus que 6 jours d'eau, eſt venue mouiller le 22 au Fort-royal.

Le comte de Guichen ſe loue infiniment de la maniere dont tous les vaiſſeaux ont combattu; & chaque capitaine en particulier, donne les plus grands éloges à la conduite & à la valeur de tous les officiers des états majors des vaiſſeaux, & de ceux des troupes qui ſe trouvoient à bord, ainſi qu'à la fermeté des équipages qui ne peut être comparée qu'à celle que les ſoldats des régimens embarqués ont montrée dans les trois actions.

Ligne de bataille de l'armée du Roi. Eſcadre blanche-bleue, ou avant-garde.

Le Deſtin de 74, comte du Maitz-Goimpy; le Vengeur 64, chevalier de Retz; le Saint-Michel, 60, d'Aymar; le Pluton 74, chevalier de la Marthonie; le Triomphant 80, comte de Sade, commandant l'eſcadre; le Souverain 74, chevalier de Glandevez; le Solitaire 64, comte de Cice-Champion

pion ; le Citoyen 74, marquis de Nieuil. Eſcadre blanche, ou corps de bataille : le Caton 64, le comte de Framond, la Victoire 74, le chevalier d'Albert Saint-Hypolite ; le Fendant, marquis de Vaudreuil ; la Couronne 80, comte de Guichen, général ; le Palmier 74, chevalier de Monteil ; l'Indien 64, chevalier de Balleroy ; l'Actionnaire 64, l'Archantel. Eſcadre bleue, ou arriere-garde : l'Intrépide 74, Dupleſſis Paſcault ; le Triton 64, de Boades ; le Magnifique 74, chevalier de Brach ; le Robuſte 74, comte de Graſſe, commandant l'eſcadre ; le Sphinx 64, comte de Soulanges ; le Dauphin-Royal *70, Mithon de Grenouilly : l'Artéſien 64, chevalier de Peynier ; l'Hercule 74, comte d'Amblimont. Frégates : la Réſolue, chevalier de Pontevès-Gyen ; l'Iphigénie, comte de Kerſaint ; la Courageuſe, chevalier de la Rigaudiere ; la Médée, marquis de Kergariou ; la Gentille, de la Villebrune ; la Cérès, corvette, marquis de Traverſay ; le Chaſſeur, lougre, chevalier de Saint-Georges ; le Lively, cutter, Pommelée.

Etat des morts & des bleſſés dans les actions des 17 Avril, 15 & 19 Mai.

Officiers de la marine tués.

Les ſieurs de Guichen & de Coëtivy, lieutenans de vaiſſeaux. De Cheffontaine & de Ramatuel, enſeignes. De Vaſſal & de Gazan, officiers auxiliaires. Officiers de la marine, bleſſés, les ſieurs de Cohars, capitaine de vaiſſeau, coup de mitraille à la jambe ; Dumaitz de Goimpy, *idem*, légere contuſion à l'œil ; d'Aymar, *idem*, le bras emporté ; Dumas, *idem*, légere bleſſure au viſage ; de Lambour, enſeigne, pluſieurs contuſions ; de Rieux, *idem*, bleſſé au menton ; de Chambely, *idem*, bleſſé à la jambe ; de Gantès, *idem*, contuſion à la jambe ; de Blois, *idem*, brûlure légere & contuſion ; Hurault, *idem*, bleſſé légerement à la tête ; Bernard de Vigier, garde de la marine, forte contuſion au bras droit ; Dombret, *idem*, bleſſure conſidérable au côté droit ; de Be-

** Ce vaiſſeau n'a pu ſe trouver à l'action du 17 Avril, parce qu'il étoit en réparation au Fort-royal ; mais il étoit à celles du 15 & du 19 Mai.*

yulle, *idem*, griévement bleſſé à la jambe droite; de Chaumarey, *idem*, bleſſé à la tête par un éclat; de Bromer, officier ſuédois, bleſſé à la main & chûte violente; de Dienne, officier auxiliaire, bleſſé griévement; Ogier, *idem*, contuſion & plaie à la tête; du Sellier, *idem*, bleſſé légerement à la main; de Cré, chirurgien-major, griévement bleſſé au nez; Vaillant, officier auxiliaire, griévement bleſſé à la cuiſſe & au bras.

Officiers d'infanterie, tués. Le comte de Séguien, colonel du régiment de la Martinique. De Moncourier & de Sarazin, capitaines au régiment de la Sarre & au régiment de Tourraine. Daiguiſy & de Douville, lieutenans au régiment d'Enghien & au régiment d'Armagnac.

Officiers d'infanterie, bleſſés. Les ſieurs de la Balme, aide-de-camp du marquis de Bouillé, contuſion à la cuiſſe; de la Folie, capitaine au régiment de Poitou, pluſieurs bleſſures & contuſions aux jambes; de Kerné, capitaine au régiment de Viennois, contuſion conſidérable à la jambe; de Voſſelle, *idem*, contuſion conſidérable au pied; de Malleville, capitaine au régiment d'Enghien, bleſſé au bras droit; de Querhouant, lieutenant au régiment d'Auxerrois, bleſſé à la tête par un éclat; de Beaulieu, officier au régiment de la Martinique, bleſſé au bras gauche; de Grandeſaigne, ſous-lieutenant au régiment d'Enghien, bleſſé à l'œil droit; d'Audifredy ſous-lieutenant au régiment de la Martinique, griévement bleſſé à la jambe. Récapitulation: 11 officiers tués & 28 bleſſés. Dans les bas officiers & ſoldats, il y a eu 59 hommes tués & 196 de bleſſés; & dans les equipages, 88 hommes tués & 596 de bleſſés. Total des tués 158, celui des bleſſés 820.

Le 6 de ce mois, le vaiſſeau le Fier, de 50 canons, commandé par le chevalier de Turpin, entra dans la riviere avec une tartane, le ſeul bâtiment qui l'eût ſuivi depuis le 3 de ce mois, jour qu'il rencontra la flotte angloiſe de l'amiral Geary. Après avoir conduit à St. Domingue 60 navires, qu'il avoit

pris à la Martinique, le Fier revenoit de la premiere de ces iſles, & ramenoit 21 bâtimens mens en Europe : ſa traverſée avoit été très-heureuſe & tranquille, lorſque le 3 de ce mois, étant par les 46 degrés & pour ainſi dire dans nos ports, il reconnut une flotte nombreuſe, qu'il n'eut pas de peine à juger angloiſe : il avertit ſur le champ ſon convoi du danger, qui le menaçoit : chaque navire fit ſes diſpoſitions pour éviter l'ennemi, qui cherchoit à envelopper le convoi : le Fier le trompa, en changeant de route ; &, la brume & la nuit ſecondant ſa bonne manœuvre, il échappa avec la tartane, qu'il a amenée. Nous eſpérions que la plûpart des autres navires auroient eu le même bonheur, le Fier n'en aïant vu que trois, qui fuſſent dans un danger imminent d'être pris ; mais nous apprenons que 12 ou 13 ſont tombés au pouvoir de l'ennemi. —— Nous venons de perdre une frégate, dont le nom a ſingulierement illuſtré la marine françoiſe. L'Aimable & le Roſſignol croiſoient avec la Belle-Poule, commandée par M^r. de Kergariou-Coants, lorſque le 25 au ſoir elles découvrirent un vaiſſeau de ligne ennemi ; l'Aimable & la corvette éviterent ſon approche, parce qu'elles marchent très-bien. La Belle-Poule, qui n'eſt plus ſi fine voiliere, comme autrefois, ſe trouva expoſée au feu de l'ennemi. Vers les 6 heures du ſoir elle ſe battit en retraite juſqu'à 10 heures & demie que le vaiſſeau l'aïant jointe, elle combattit bord à bord pendant plus de 2 heures, ne s'étant rendue qu'à une heure après-minuit. Le Roſſignol fut témoin du combat dans lequel

peut-être la Belle-Poule n'auroit pas ſuccombé ſi le clair de la lune n'eût pas favoriſé l'ennemi. On croit que ce vaiſſeau eſt le Montmouth de 64 canons. Tout ce que nous déſirons actuellement, c'eſt que Mr. de Kergariou ſurvive à la gloire dont ce combat va le couvrir. —— La Capricieuſe a ſoutenu un combat également glorieux contre deux grandes frégates angloiſes (la Prudente & la Licorne), & ne ſe rendit qu'à la derniere extrémité, après que le premier & ſecond capitaines eurent été tués. Le vainqueur ne put l'amener, & fut obligé de la brûler après en avoir retiré les priſonniers.

On aſſure que l'Impératrice de Ruſſie, tant pour l'avantage du commerce de ſes ſujets, que par reconnoiſſance des bons ſervices que la France lui a rendus, en lui aidant à faire une paix durable avec l'empire ottoman, s'eſt engagée à nous amener des bois de conſtruction. Ils ne ſont pas réputés marchandiſe de contrebande, non plus que le chanvre, le goudron, le fer &c, quand on ne les porte pas dans une place aſſiégée ou bloquée : la prohibition en général ne regarde que la poudre, les boulets, les balles, les canons, les armes, &c. En conſéquence l'Impératrice a donné ſes ordres pour qu'il ſoit expédié un convoi, ſous l'eſcorte de ſix vaiſſeaux de guerre, pour conduire ces bois de charpente à Breſt, où ils ſeront reçus & traités de la même maniere que les bâtimens des alliés.

L'eſcadre eſpagnole, compoſée de douze vaiſſeaux de ligne & 11,600 hommes de débarquement, partie de Cadix ſous les ordres

de Dom Solano, eſt arrivée aux iſles du Vent. La jonction avec Mr. de Guichen s'eſt faite le 19 de Juin. On ſe promet ici de grands ſuccès de ces forces réunies. La conquête de toutes les poſſeſſions angloiſes dans ces parages ne ſemble pas même douteuſe. A cette nouvelle agréable il s'en joint une autre qui ne fait guere moins de plaiſir à nos nouvelliſtes. Le comte d'Eſtaing, dont il a ſi ſouvent été parlé, va prendre le commandement de l'armée combinée; il eſt parti d'ici dans le plus grand ſecret; mais perſonne ne doute de ſa deſtination. On ne tardera donc pas à voir dans la Manche une armée navale françoiſe & eſpagnole de 45 à 50 vaiſſeaux de ligne, devant laquelle il eſt impoſſible que l'armée navale angloiſe puiſſe tenir. On doit s'attendre à de grandes opérations ultérieures.

La gazette de France, en rapportant ſous un article de Cadix du 20 Juin, l'entrée dans ce port de l'eſcadre commandée par le chevalier de Beauſſet & des vaiſſeaux le Zélé & le Marſeillois, ajoute concernant la rencontre du convoi anglois deſtiné pour Quebec ce qui ſuit: " Le vaiſſeau de S. M. Très-Chrétienne, le „ Protecteur de 74, commandé par le chevalier d'Apchon, capitaine de vaiſſeau, y „ étoit arrivé le 18 Juin. Ce vaiſſeau étoit „ parti de la rade de l'iſle d'Aix le 28 Mai; „ & le 5 Juin ſe trouvant en croiſiere par les „ 46 & 47 degrés de latitude & 16 degrés „ de longitude (méridien de Paris) il découvrit, à 5 heures du ſoir, un convoi compoſé d'environ 50 voiles, eſcorté par deux

„ bâtimens de guerre, & qu'il jugea être en-
„ nemi. (On a ſçu depuis, que c'étoit la
„ flotte deſtinée pour Quebec). Le chevalier
„ d'Apchon, les aïant bien reconnus, dirigea
„ ſa route pendant la nuit, de maniere à ſe
„ trouver au point du jour au milieu de la
„ flotte. Cette manœuvre bien combinée eut
„ le ſuccès qu'il s'en étoit promis; mais,
„ comme le vent étoit foible, ce qui donna
„ la facilité aux petits bâtimens de s'échapper
„ & de ſe ſouſtraire à la pourſuite d'un vaiſ-
„ ſeau de 74 qui ſe trouvoit ſeul, le cheva-
„ lier d'Apchon ne put s'emparer que de deux
„ navires de la flotte, dont la cargaiſon eſt
„ évaluée à 250 mille livres. Le convoi a été
„ totalement diſperſé; & les frégates, qui l'eſ-
„ cortoient, s'étoient tenues à des diſtances
„ trop grandes pour qu'il leur ait été poſſible
„ de le rallier „.

Ces jours-ci un des fourniſſeurs de la marine a fait partir de Paris pour Breſt 10 à 12 chariots de cuivre, & on le croit deſtiné à doubler les vaiſſeaux; on ne s'en ſervoit autrefois que pour ceux qui devoient faire des voïages de long cours; mais notre gouvernement, informé que les vaiſſeaux doublés ainſi ont une marche ſupérieure, adopte probablement cette nouvelle méthode des Anglois. La néceſſité où l'on s'eſt trouvé en cette guerre de prolonger les ſtations juſqu'à deux ans, ſemble exiger une pareille dépenſe. Si l'on eſt obligé de l'augmenter encore en faiſant voiturer cette marchandiſe par terre, c'eſt que par eau elle éprouveroit des retards

& courroit des riſques, actuellement que les ports de la Manche ſe trouvent bloqués, ou du moins très-gênés; d'ailleurs la diſette de ce métal ici le rend fort cher; il en a été fait, dit-on, des demandes en Suede, mais il faut le tems de les effectuer, & que les navires ne ſoient point interceptés.

Le parlement de Grenoble aïant jugé à propos d'interdire un des avocats de cette cour, les autres ont ceſſé leurs fonctions, il n'y a plus que les procureurs qui plaident (a). —— On vient de juger aux requêtes du palais un procès qui s'eſt élevé entre le marquis de Crequi, premier-maître d'hôtel de Madame, & le comte de Crequi ſurnommé de la Furjonniere. Le premier prétendoit que celui-ci n'étoit point de la maiſon de Crequi, & demandoit qu'il s'abſtînt d'en porter le nom & les armes. M^r. le comte a

(a) Voici la raiſon de cette démarche extraordinaire. Un des avocats a été interrompu au milieu de ſon plaidoyer par un conſeiller, qui lui a dit que la cour ſuffiſamment informée de ſon affaire, le prioit d'abréger. L'avocat n'en a continué ſon diſcours qu'avec plus de force. Les conſeillers ont prié alors le premier-préſident d'impoſer ſilence au harangueur. Sur le refus du premier-préſident, ils ſont ſortis de l'audience. L'ordre des avocats s'eſt aſſemblé pour faire des remontrances à cette cour, qui ſans y avoir aucun égard, leur a enjoint de ne point cabaler, & de continuer leur exercice. Mais cette injonction n'a point eu ſon effet. L'ordre des avocats s'eſt cru inſulté, & veut qu'on leur faſſe ſatisfaction, ſinon ils ne retourneront plus au palais.

ſoutenu le contraire & a produit ſes titres, en conſéquence deſquels la ſentence a déclaré Mr. le marquis non recevable en ſa demande & l'a condamné aux dépens; mais on croit qu'il y aura appel. —— M^r. le Prince de Hohenlohe-Bartenſtein, aux droits duquel eſt M^r. le Prince-Comte regnant de Limbourg-Styrum-Holſtein, avoit obtenu le 18 Mai 1778, un arrêt du conſeil d'état privé, qui caſſe les onze jugemens rendus contre lui aux requêtes de l'hôtel au Souverain, en faveur de M^r. le Prince de Naſſau-Siegen. Celui-ci s'étoit pourvu depuis en oppoſition, cette importante affaire a été jugée contradictoirement le 17 de ce mois, & l'arrêt de caſſation a été confirmé. La ſaiſie, dont M^r. le Prince de Naſſau avoit obtenu la main-levée en vertu des jugemens caſſés, ſe trouve par-là de nouveau rétablie & M^r. le Prince de Hohenlohe réintégré dans tous ſes droits.

On voit circuler la déclaration ſuivante de M^r. de Buffon, dont un exemplaire a été envoïé par la Sorbonne à tous les evêques & univerſités du roïaume. " *Meſſieurs les députés de la faculté de théologie de Paris, m'aïant fait part des obſervations qu'ils ont cru devoir faire ſur les* Epoques de la nature, *& ſur l'interprétation du premier chapitre de la Geneſe, que j'ai inſérée dans cet ouvrage; je déclare que je ſuis toujours dans les mêmes ſentimens de reſpect pour leurs deciſions: & en renouvellant la déclaration que j'ai faite en 1751* *, *j'avoue que*

* 1 Janv. 1776, p. 15. Réflexions ſur ces ſortes de déclarations, *ibid.* p. 16.

je n'ai repris mon ſyſtême ſur la formation de la terre & des planètes, que dans la perſuaſion où j'étois de pouvoir le concilier avec le récit de l'hiſtoire ſacrée: je reconnois volontiers que je me ſuis trompé dans ce jugement: je ſouſcris à leurs obſervations, & j'abandonne tout ce qui dans mon ouvrage leur a paru contraire au texte ſacré & aux règles qu'on doit ſuivre dans ſon interprétation (a); *promettant même à Mrs. les députés d'imprimer le préſent aveu avec leurs obſervations à la tête du premier volume de mes ouvrages que je publierai* „.

Signé, *le comte de Buffon. Au jardin du Roi le* 18 *Mai* 1780.

Mr. l'abbé Raynal travaille à une nouvelle édition de ſon *Hiſtoire philoſophique & politique des établiſſemens & du commerce des Européens dans les deux Indes*; celle-ci ſera in-4°., faite avec le plus grand ſoin & une magnificence rare pour la partie typographique; elle aura des cartes & des planches ſuperbes pour tout ce qui eſt ſuſceptible d'être rendu par le craïon. Cet auteur

(a) Il ne faut pas douter que ſi l'illuſtre naturaliſte voit que ſon ſyſtême ne ſe concilie pas mieux avec les autres ſciences qu'avec la théologie, il ne l'abandonne entièrement. Il y a quelques jours que j'ai pris la reſpectueuſe liberté de lui faire remettre en main propre un exemplaire de l'*Examen impartial*. Peut-être l'approuvera-t-il; & en ce cas il n'y a rien qu'on ne doive ſe promettre de la droiture & de la magnanimité de cet homme celebre.

teur ſe propoſe d'élaguer ſon ouvrage & d'en retrancher les déclamations dont les eſprits religieux ont lieu de s'offenſer, auſſi bien que les partiſans de l'autorité légitime. Il veut avouer cette édition & jouir pleinement d'une gloire qu'il ne recueilloit qu'à la dérobée, ſe flattant de ſe réconcilier ainſi avec ſon état de prêtre, & que les prélats, qui l'ont vivement cenſuré en 1775, orneront déſormais leurs bibliotheques de ſon livre, réduit aux ſimples détails d'un voïageur, & purgé de ces traits odieux, qui nourriſſoient l'impiété ou la luxurieuſe imagination des libertins (a).

(a) Je ſouhaite bien ſincérement que l'auteur ſoit plus heureux dans ce triage que moi. Il y a quatre ans que j'y ai mis bien du tems & des peines ſans pouvoir réuſſir. D'abord la choſe me parut aiſée, & je m'y livrois avec un zele proportionné à l'utilité qu'elle promettoit. Mais j'ai éprouvé, j'ai vérifié que l'impiété & la licence étoient tellement incorporées, amalgamées à toute la ſubſtance du livre, qu'en les retranchant il ne reſteroit qu'un ſquelette aride, un tableau ennuyeux de géographie & de commerce. Le langage animé de l'auteur, l'ardeur de ſa philoſophie, ſon éloquence ſonore & exaltée, ne ſe ſoutiennent qu'autant que ſon ame eſt agitée par les délires de l'irreligion ou de la volupté. Hors delà il n'eſt qu'un froid narrateur ou diſſertateur. On peut voir le compte que j'ai rendu de cette entrepriſe abandonnée, dans le Journ. du 1. Mai 1776, p. 7. Autres réflexions ſur l'*Hiſt. phil. & politique*, 1. Juill. 1778, p. 320. ——— 1 Déc. 1779 p. 475, & autres Journ. cités là-même.

M^r.

Mr. l'abbé le Batteux, chanoine honoraire de l'égliſe métropolitaine de Reims, de l'académie françoiſe, de celle des inſcriptions & belles-lettres, profeſſeur vétéran du collége-roïal, vient de mourir. La ſociété & les lettres ont perdu en l'abbé le Batteux un écrivain auſſi diſtingué par la douceur & l'honnêteté de ſon caractere, que par la pureté de ſon goût & l'élégance de ſon ſtile, dont les *Beaux-Arts réduits à un même principe*, ſont un chef-d'œuvre; les *Principes de la littérature*, un livre devenu claſſique, & préférable à pluſieurs égards au traité des études de Rollin; les ouvrages de philoſophie des modeles de clarté, de préciſion & d'érudition choiſie & ſagement dirigée; dont enfin les écrits reſpirent le bon goût, les bonnes mœurs, & ſont propres à former des citoïens vertueux & des littérateurs habiles. —— Mr. le comte de Treſſan & Mr. le Mierre ſe mettent ſur les rangs pour lui ſuccéder dans le fauteuil académique.

NOUVELLES DIVERSES.

Le 1. Juillet il arriva à Naples un accident, qui auroit pu avoir des ſuites funeſtes: Le Prince-roïal de Naples ſortant du palais pour prendre l'air avec la princeſſe ſa ſœur, & la garde du régiment ſuiſſe s'étant miſe en parade, un ſoldat tira ſur le carroſſe de L. A. R. Heureuſement un ſergent, croïant que le ſoldat baiſſoit ſon fuſil par mégarde au lieu de le préſenter, frappa ſur le canon de cette arme, dont le coup, paſſant ainſi par les roues,

atteignit un mur oppoſé, ſans bleſſer perſonne. Le ſoldat, mis en priſon, a été interrogé; & l'on croit d'après ſon examen qu'il a la tête dérangée. Les officiers, qui étoient de garde, furent d'abord relevés & ont été mis aux arrêts.

Le 29 du mois dernier, le courier de Rome (nommé Chatillon) a été arrêté & volé au bois des Taillades auprès de Lambeſc, à 5 heures du ſoir. Les aſſaſſins qui étoient maſqués avec des mouchoirs ſur le viſage, ont ſaiſi le jour que les ouvriers qui élaguent ce bois pour la ſureté du chemin, ne travailloient pas. Ils ont tiré d'abord un coup de fuſil qui a abattu le cheval du brancard de la voiture & bleſſé le poſtillon à la main gauche: enſuite ils ſont arrivés & ont enlevé précipitamment au courier ſon argent & ſa montre; enfin ils ſe ſont éloignés. Le courier, homme âgé, a été obligé de faire mettre dans la voiture le poſtillon bleſſé, & après avoir relevé le cheval, il l'a conduite lui-même à Malemort où il a dreſſé procès-verbal de cet événement. On prétend que les aſſaſſins ſe tiennent ſur une hauteur d'où il découvrent les voitures qui partent de Lambeſc, & ils vont enſuite les arrêter ſelon le nombre de gens qui courent avec elles. Il a été donné des ordres pour prévenir déſormais de pareils aſſaſſinats.

M^r. de Cumberland, ſecretaire de lord Germaine & que l'on ſait avoir été ci-devant gouverneur du Canada, eſt arrivé avec ſon épouſe & ſes deux filles de Lisbonne à Madrid; & après y avoir reſté quelques jours, il s'eſt rendu

à Aranjués, d'où l'on apprend qu'un heureux haſard lui avoit procuré une occaſion favorable de faire ſa cour à S. A. R. Madame la Princeſſe des Aſturies, qui l'avoit honoré de l'accueil le plus gracieux. Cela donne ſujet à bien des raiſonnemens & conjectures, ſur-tout depuis que l'on ſait que cet Anglois compte faire quelque ſéjour à Madrid, où il a loué une maiſon meublée & une autre à St. Ildephonſe.

TABLE.

TURQUIE.	*Conſtantinople.*	615
RUSSIE.	*Pétersbourg.*	617
POLOGNE.	*Varſovie.*	619
ESPAGNE.	*Madrid.*	622
	Algéſires.	623
PORTUGAL.	*Lisbonne.*	624
SUEDE.	*Stockholm.*	625
DANNEMARCK.	*Coppenhague.*	625
ITALIE.	*Rome.*	628
	Baſtia.	629
ALLEMAGNE.	*Vienne.*	631
	Cologne.	633
	Munſter.	634
	Aix-la Chapelle.	635
	Liege.	635
PAYS-BAS.	*Bruxelles.*	637
	Luxembourg.	640
ANGLETERRE.	*Londres.*	641
FRANCE.	*Paris.*	648
	Nouvelles diverſes.	663

TABLE

Alphabétique des matieres de Littérature depuis le mois de Mai 1780.

Abrégé de l'Hiſtoire générale des voyages par Mr. de la Harpe. 1. Juin. Page 186

A ſeries of lettres addreſſed to Soame Jenyns, &c. *Lettres à Soame Jenyns, au ſujet de ſon examen des caracteres de vérité que préſente le Chriſtianiſme; par Mr. Maclaine, paſteur de l'égliſe angloiſe à la Haye.* 1. Mai. 8

Autorité (l') des livres de Moyſe établie & défendue contre les incrédules. Par Mr. l'abbé Voiſin. 1. *Mai.* 6

Carranza (R. D. Bartholomæi) Archiepiſcopi Toletani, ex Ordine FF. Prædicatorum, Summa Conciliorum cum additionibus F. Silvii, in novum ordinem redacta &c, & in 4 tomos diſtributa a P. Dominico Schram Benedictino Bantenſi. 1. *Juillet.* 377

Code de l'humanité, ou légiſlation univerſelle, naturelle, civile & politique, avec l'hiſtoire des grands hommes qui ont contribué à la perfection de ce Code: par un grand nombre de moraliſtes, juriſconſultes & publiciſtes, & entr'autres &c. 15. Mai. 107

Concluſiones & diſſertationes philoſophicæ, quas præſide venerabili viro Domino Joanne-Joſepho Gerard, defendet &c. Lovanii &c. 15. *Juillet.* 444

Criſtaux artificiels de Mr. Achard. 15. Juin. 301

Dictionnaire hiſtorique propoſé par ſouſcription. 1. Mai 50

Diſſertatio biblica de admirabili tranſitu maris erythræi. A. P. Victorino Zink. 1. *Août.* 529

Diverſes inventions méchaniques du ſieur Thyrion. 1. Aout. Page 532

Epigramme, par Mr. Dorat. 15. Mai. 114

Etat & délices de la Suiſſe, ou deſcription hiſtorique & géographique des treize cantons & de leurs alliés. Nouvelle édition. 1. Août. 527

Examen impartial des Epoques de la nature de Mr. le comte de Buffon, par l'abbé F. X. de F. 15. Juillet. 457

Exode (l') expliqué d'après les textes primitifs avec des réponſes aux difficultés des incrédules, par Mr. l'abbé du Contant de la Molette. 15. Mai. 101

Guériſon de la paralyſie par l'électricité; ouvrage dédié à Mr. le maréchal duc de Noailles par Mr. l'abbé Sans &c; dans lequel on explique la méthode qu'il faut ſuivre pour guérir la paralyſie par l'électricité. 15. Juillet. 440

Hiſtoire naturelle, générale & particuliere, contenant les Epoques de la nature, par Mr. le comte de Buffon, &c. Suite de la cinquieme Epoque. 1. *Mai.* 19

—— SIXIEME EPOQUE. *Lorſque s'eſt faite la ſéparation des continens.* 15. Mai. 115

—— SEPTIEME ET DERNIERE EPOQUE. *Lorſque la puiſſance de l'homme a ſecondé celle de la nature.* 1. Juin. 191

Hiſtoire de l'inſtitution de la Fête-Dieu dans la ville de Liege. Nouvelle édition &c, augmentée d'un Abrégé hiſtorique de l'inſtitution de l'illuſtre Confrairie de l'Adoration perpétuelle, *érigée dans l'égliſe collégiale de Saint-Martin, à Liege, en 1765. Propoſée par ſouſcription.* 1. Août. 532

Hiſtoire univerſelle, depuis le commencement du monde juſqu'à préſent; compoſée en anglois par une ſociété de gens de lettres; nouvellement traduite en françois, par une ſociété de gens de lettres: enrichie de fig. & de cartes. 15. Août. 585

Hiſtoire (l') véritable des tems fabuleux, confirmée par les critiques qu'on en a faites. Par Mr. l'abbé Chapelle. 15. Août. Page 601

Inſtitution & inſtruction chrétienne. 1. Juillet. 378
Intrigue (l') du cabinet, ſous Henri IV & Louis XIII, terminée par la fronde. Par Mr. Anquetil 15. Août. 611

Lettres du docteur Démeſte, au docteur Bernard, &c, ſur la chymie, la docimaſie, la cryſtallographie, la lithologie, la minéralogie & la phyſique en général. 1. Juillet 359
Lettre à l'auteur du Journal, ſur l'emplacement choiſi par un eſſaim d'abeilles. 15 Août. 612

Médecine (la) pratique de Londres, ouvrage dans lequel on a expoſé la définition & les ſymptômes des maladies, avec la méthode actuelle de les guérir. 1. Août. 531
Meditationes phyſico-chymicæ &c. *Méditations phyſiques & chymiques ſur l'origine du monde, par Mr. Waller,* 1. Juin. 179
Memoire ſur les téleſcopes des anciens. 1. Mai. 18
Mémoires de Mr. le comte de St. Germain, miniſtre & ſecretaire d'état de la guerre, lieutenant-général des armées de France. 15. Juin. 273
Mémoire ſur la marche, la nature, les cauſes & le traitement de la dyſſenterie qui a regné dans pluſieurs cantons de la province de Hainaut 15. Août. 609
Militaire (le) chrétien; par Mr. l'abbé de Maugre, curé de Gentilly, ci-devant curé de Givet. 15. Juillet. 429
*Modele (le) des paſteurs, ou précis de la vie de Mr. de Sernin, curé d'un village dans le diocéſe de T**** 1. Juillet. 351
Muratorii (Ludovici Antonii) de ingeniorum moderatione in religionis negotio, libri tres. 1. *Août.* 526

Nouvelle édition des lettres édifiantes & curieuſes

réunies aux Mémoires du Levant. Ouvrage en 22 volumes in-12, propoſé par ſouſcription. 15. Juin. Page 292

Nucleus ſelectiſſimarum precum; autore Joanne-Antonio Kobrich, Eccl. paroch. Landsbergæ organæo. 15. *Juin.* 300

Obſervations ſur les manuſcrits traduits par Mr. Anquetil. 1. Juillet. 371

Œuvres complettes de Mr. Falconet, publiées pour la premiere fois. 15. Juin. 293

Primæ lineæ Juris Eccleſiaſtici. Autore Franciſco-Georgio Ditterich, Juris Can. in Cath. Argentoratenſium Univerſitate Prof. pub. & ord. &c. 15 *Juin.* 297

Principes (les), l'eſprit & les devoirs du gouvernement chrétien, ou du miniſtere épiſcopal. Par Mr. Simonin, docteur en Théologie 15 Août. 593

Prix propoſé par les profeſſeurs de Leyde, chargés de l'adminiſtration du legs de Mr. Stolp; & réflexions de l'auteur du Journal ſur les pieces couronnées en 1779. 1. Juin. 187

Reden (geiſtliche) über verſchiedene Gegenſtände der Religion und Sittenlehre, aus dem &c. *Diſcours ſur divers ſujets de religion & de morale, traduits du françois par Mr. Herwig, conſeiller, &c. de S. A. la Princeſſe de Hohenloe.* 15. Mai. 119

Réflexions ſur le pain de Patates. 15. Mai. 128

Reflexions politiques, générales & particulieres ſur la guerre d'Allemagne en 1778, *& ſur la paix conclue à Teſchen le* 13 *Mai* 1779, *par Mr. R.* 1. Juin. 189

Réflexions de Mr. l'abbé J. Gheſquiere, ſur deux pieces relatives à l'hiſtoire de l'imprimerie. 1. Août. 524

Religion (de la), par un homme du monde, où l'on examine les différens ſyſtêmes des ſages de notre ſiecle, & où l'on démontre la liaiſon des principes du Chriſtianiſme, avec les maximes

fondamentales de la tranquillité des états 3, 4 & 5e. *parties.* 1. Juillet. Page 357
Remarques ſur cette eſpece de paralyſie des extrémités inferieures, que l'on trouve ſouvent accompagnée de la courbure de l'épine du dos, qui eſt ſuppoſée en être la cauſe, avec la méthode de la guérir: ſuivie de pluſieurs obſervations ſur la néceſſité & les avantages de l'amputation en certaines circonſtances. Par Mr. Percival Pott. &c. Ouvrage traduit de l'anglois, avec des obſervations & des additions, par Mr. Beerenbroek &c. 15. Juin. 290
Réveil inventé par le Pere Morgues, Cordelier de la province de Marſeille. 1. Aout. 534

Tableaux topographiques de la Suiſſe & de l'Italie, ornés de 1200 *eſtampes gravées par les meilleurs graveurs, d'après les deſſins des plus habiles maîtres.* 1. Mai. 3
Temples anciens & modernes, ou obſervations hiſtoriques & critiques ſur les plus célebres monumens d'architecture grecque & gothique. Par Mr. l'abbé May. 15. Juin. 279
Théorie des êtres inſenſibles, ou cours complet de métaphyſique, ſacrée & profane, miſe à la portée de tout le monde. Par Mr. l'abbé Para du Phanjas. 1. Août. 567

Veronii (Franciſci) eccleſiaſtis regii & ſcriptoris a Clero gallicano deputati in controverſiis, Regula fidei, *ſive* ſecretio eorum quæ ſunt de fide catholica ab iis quæ non ſunt de fide. Opus Theologis utiliſſimum. 1. *Juillet.* 379